

APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 462 décembre 2023



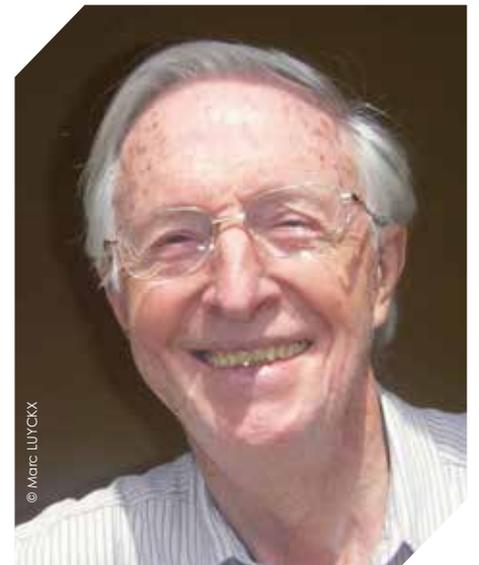
Caroline Fontenoy
présentatrice de JT :
*« Mes enfants ont remis en place les
priorités dans ma vie »*

Bai Kamara Jr
*Musicien de blues et
porteur de valeurs*



Françoise Wallemacq
*Reporter de guerre, elle
est à l'affut d'humanité*

Marc Luyckx Ghisi
*Penseur et théologien, il
croit aux réenchanteurs*





Édito

OÙ SONT LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ ?

« Au même instant, il se joignit à l'ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu, et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté. »

Cette année, qui n'aimerait voir devenir réalité cette louange à Dieu, telle que la rapporte saint Jérôme dans sa traduction des Évangiles ? Une attente que vienne la paix d'autant plus pressante que l'idée même de "paix dans le monde" n'a cessé de reculer ces derniers mois. Et s'est même éloignée de cet îlot si privilégié depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale qu'est le monde occidental.

« Paix aux hommes de bonne volonté », voilà le message fondamental de Noël. Un message où « homme » doit bien sûr être considéré comme un substitut du mot « humanité ». Et qui, selon l'Évangile de Luc (le seul à raconter en détail la naissance de Jésus), n'est exprimé ni par la Sainte Famille, ni par Dieu lui-même, mais par ces indéfinissables êtres dont raffole la tradition orientale : des anges.

« Paix aux hommes de bonne volonté » : chaque année, tous les chefs des religions chrétiennes le rappellent à Noël, même s'ils se résignent à l'exprimer comme un souhait, et non comme le constat d'une réalité.

« Paix aux hommes de bonne volonté » est aussi le message que chacun peut adresser à ses proches, à Noël. Car si ceux qui sont à la base ne le portent pas, pourquoi les chefs qui nous gouvernent le feraient-ils leur ?

Dans la traduction latine venant de saint Jérôme (347-420), cette invite prononcée par les anges ne vise qu'une partie de l'humanité : celle des hommes de bonne volonté. Eux seuls peuvent espérer la paix. Pas les autres. Or, là où sévit la guerre, n'y a-t-il pas, notamment à certains niveaux de pouvoir, carence d'hommes de bonne volonté ? Où sont-ils aujourd'hui ceux qui, selon les définitions des dictionnaires, ont « le désir de bien faire » ? "Bien faire" non juste pour leur camp, mais dans l'intérêt de

toutes et tous.

L'actualité démontre que ce n'est pas ce désir-là qui motive bon nombre de prises de décisions dans les hautes sphères de nos sociétés, ou dans ces faits de la vie de tous les jours dont les récits nous atterrent.

Derrière tous ces drames, aucune bonne volonté. Or, sans bonne volonté, pas de paix. Quoique...

Les Évangiles ayant été l'objet de multiples traductions, toutes n'utilisent pas la même formule que saint Jérôme. Le *Gloria* que les fidèles récitent lors de l'eucharistie catholique reprend ainsi une traduction que l'on retrouve dans de nombreuses Bibles : « Paix sur la terre aux hommes qu'il aime ». Une version inversée par rapport à celle de saint Jérôme, où les hommes n'ont pas besoin d'être de bonne volonté pour être aimés de Dieu. Mais où Celui-ci n'accorde sa paix qu'aux hommes qu'il aime. Et pas aux autres. Choisira-t-il ceux qui sont de bonne volonté ? Certains seront peut-être déçus...

Et puis, il y a ces traductions qui reformulent la parole des anges avec nuance, en leur faisant dire : « Paix sur la terre aux hommes, qu'il aime. » Une toute petite virgule, mais qui change tout !

Un élément de ponctuation grâce auquel la paix est accordée à tous les hommes, tandis que Dieu les aime tous. C'est cette version qui figure dans la nouvelle édition du missel romain, parue en 2021. Mais il faut bien reconnaître que, alors que la virgule apporte plus qu'une nuance, peu de monde semble y avoir accordé attention...

Alors, la quête aux hommes de bonne volonté n'aurait-elle plus lieu d'être ? Que du contraire. Aujourd'hui, gagner la paix est vraiment l'affaire de tous et toutes, quelle que soit sa volonté personnelle.

Joyeux Noël ! Et surtout, paix sur terre !

Frédéric ANTOINE,
Rédacteur en chef du magazine *L'appel*

Sommaire

a Actuel

Édito

Où sont les hommes de bonne volonté ? 2

À la une

Comment aider à la paix ? 4

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

Signe

Que d'obstacles pour avoir un toit ! 8

André Antoine, un prêtre chez les ouvriers 10



Un concept obsolète dans un monde fracturé ?

v Vécu

Vivre

Des enfants face à la réalité de la Grande Guerre 12

Penser

Henri de Lubac, un saint théologien 14

Voir

Et la boule de Noël est apparue... 15

Rencontrer

Marc Luyckx Ghisi : « On est passé à côté de 50% du message de Jésus » 18



Les origines des ornements des sapins.

s Spirituel

Parole

Le tendre rien de Noël 21

Nourrir

Douze contes pour relire Noël autrement 22

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

« Fût-ce à l'encontre de vous-mêmes » 24

Mes dix commandements pour la paix 25

Corps & Âmes

Derrière le marché du bien-être, un choix de société 26



Des poètes pour Noël

c Culturel

Découvrir

Caroline Fontenoy : « Mes enfants ont remis en place les priorités dans ma vie » 28

Médi@

Françoise Wallemacq : « Observer, interroger et révéler l'humanité » 30

Planche

Quelle école pour Kevin ? 32

Portée

Bai Kamara : paix et tolérance sur fond de blues 34

Pages

Petits à lire 36

Des livres à offrir 37

Notebook & messagerie 38



Enseignement : machine à inégalités ?



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Dominique COSTERMANS, Catherine DALOZE, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Cathy VERDONCK,

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDELGAWAD, Floriane CHINSKY, Virginie STASSEN et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Présidente du Conseil : Florence VANDERSTICHELEN

Production – Finition
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion
Abonnement – Comptabilité
Michel PAQUOT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

+ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 40 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
secretariat@magazine-appel.be
<http://www.magazine-appel.be/>

Publicité
Michel PAQUOT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
+ 04.341.10.04
secretariat@magazine-appel.be



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

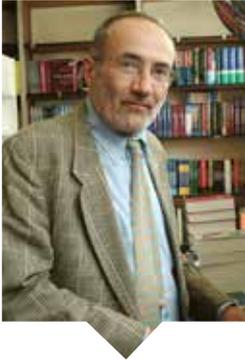


Alors que Noël approche et que cette fête devrait plutôt rimer avec des vœux de paix, les inquiétudes ne cessent de monter au gré de multiples conflits qui se développent en différents points du globe. L'appel a interrogé plusieurs témoins en leur posant cette question :
« Comment peut-on vivre la paix et la fraternité aujourd'hui, dans un monde qui se radicalise dans une logique guerrière ? »

Face à un monde de plus en plus violent...

COMMENT AIDER À LA PAIX ?

Propos recueillis par
Gérald HAYOIS, Michel
PAQUOT et Stephan GRAWEZ



FELICE DASSETTO :
« CONNAÎTRE
L'AUTRE ET
CULTIVER
L'ÉTHIQUE DE LA
DISCUSSION »

Felice Dassetto, professeur émérite de sociologie de l'UCLouvain, s'est notamment intéressé à l'évolution de la population immigrée d'origine musulmane en Belgique, ainsi qu'à la situation au Proche-Orient. *« Je souhaite qu'il y ait une participation plus active des citoyens au système politique. Et, en même temps, que chacun joue son rôle dans le changement pour la paix. Où que l'on soit, il faut nécessairement dialoguer, se parler, et d'abord connaître l'autre. En travaillant sur l'islam en Belgique depuis les années septante, une chose m'avait frappé, c'est qu'il n'y avait pas une grande connaissance de l'autre entre musulmans et non-musulmans, mais beaucoup de préjugés, pas méchants, mais présents. Ou alors on rencontrait une bienveillance un peu naïve. À propos de l'islam, des questions majeures doivent être regardées en face. Il faut surtout s'interroger sur son devenir dans nos sociétés, avec cette prédominance de certains courants plus inquiétants. Il faut le dire, en débattre, mais c'est difficile. J'ai toutefois confiance qu'une certaine rationalité dans la discussion puisse advenir. Il faut cultiver l'éthique de la discussion, même s'il ne faut pas rêver ni s'illusionner. »*

« La religion peut être un facteur de cohésion, d'appartenance à une communauté, un idéal de fraternité et une référence à une transcendance. Mais, en même temps, l'histoire nous apprend que les religions sont souvent exclusives et violentes. Il existe des processus de compétition entre elles puisqu'elles affirment chacune leur vérité, leur universalité, jusqu'au jour où on s'apercevra peut-être que la vérité est autre que celle que nous avons crue jusqu'à présent. Je crois que l'impression dominante aujourd'hui est le désarroi. On a le sentiment que quelque chose nous échappe. Je suis fort sensible à ce que la société civile européenne pourrait faire. Face à ces événements récents, elle ne parvient pas à trouver son rôle à la hauteur des défis actuels. Elle pourrait s'engager beaucoup plus pour la paix qui doit se construire dans le débat, la discussion. On laisse faire, on regarde, on s'inquiète, mais on ne fait pas tellement plus. Les mouvements pour la paix sont formidables, généreux, sans parvenir à vraiment mobiliser. »



**FRÉDÉRIC
ROTTIER :**
« DÉVELOPPER LA
CULTURE DE PAIX
ET RENFORCER
L'ACTION NON
VIOLENTE »

Philosophe et économiste, Frédéric Rottier dirige le Centre Avec, une association d'analyse sociale dont la mission est de promouvoir la recherche du bien commun et l'engagement citoyen. Elle vient de terminer trois conférences au sein d'un cycle "Guerre et paix". *« Nous avons notamment réfléchi à partir de l'Encyclique Pacem in Terris de Jean XXIII (1963). Ce texte très engagé politiquement appelle au désarmement et demande l'avènement d'une forme de gouvernance mondiale. Il aborde aussi les résolutions de conflits en tenant compte des minorités, des populations persécutées ou discriminées, ou en remettant les populations civiles au centre. Parler à partir d'une source commune est intéressant car, dans notre société individualisée, on est souvent amené à avoir une opinion individuelle. Cela permet de croiser les points de vue. Nous avons aussi regardé d'autres sources, comme le droit international ou les principes fondateurs de grandes associations, telles la Croix-Rouge ou Amnesty International. Le gouvernement international, principalement le Conseil de sécurité des Nations-Unies, est vraiment imparfait. En matière de résolution de conflits, si on est puissant et qu'on a le droit de veto - ou que l'on est soutenu par un puissant qui possède ce droit -, on arrive à tout bloquer. Cet inachèvement du droit international est problématique. »*

Dans son analyse, le philosophe invite aussi à distinguer les termes "culture de paix" et "état de paix". *« Dans certaines situations, on pourrait dire qu'il y a un état de paix, parce qu'un vainqueur impose sa manière de voir. En Azerbaïdjan, c'est ce que l'on observe avec le Haut-Karabakh, où les Arméniens fuient leurs terres. Là, on a un état de paix. Par contre, la culture de paix, c'est tout à fait autre chose. Il est possible de poursuivre cette culture même en temps de guerre ou d'occupation : pour cela, il s'agit de renforcer la société civile, les associations, les ONG de paix, et développer les points de vue pluriels au sein d'un même pays. C'est archi-nécessaire en Russie, mais également en Ukraine. On doit, nous Occidentaux, nous Belges, éviter le "campisme", c'est-à-dire une réduction de la complexité de ce qui est en train de se passer en suivant une matrice qui va expliquer ce qui se passe. Deux matrices s'affrontent. Soit on adopte*

“l’impérialiste”, de manière assez traditionnelle, et on ne va avoir aucun souci avec certaines actions de l’Occident ; soit on adopte “l’anti-impérialiste”, et on va regarder l’action de l’Occident comme étant ce qui va générer toutes les réactions ailleurs...”



SARAH VERRIEST :
**« SORTIR
 D’UNE VISION
 BINAIRE ET
 ENTRETENIR UNE
 CITOYENNETÉ
 ACTIVE »**

Responsable de l’animation à Justice & Paix, Sarah Verriest estime que l’on est aujourd’hui plutôt dans une culture de guerre. « Même si ce terme n’est pas mentionné comme tel à l’heure actuelle, on est bien à l’opposé d’une culture de paix. Devant ce fait, les citoyens peuvent se sentir démunis face à l’ampleur des informations que l’on reçoit, via les médias et sur les réseaux sociaux. Devant ce flot continu et instantané, qui brasse tant de conflits en temps réel, on peut ressentir une impression de dépassement et d’incapacité à se situer. »

Dans son approche, Justice & Paix entend aider à la paix grâce à sa démarche de Voir-Juger-Agir. « Voir, c’est déjà pouvoir s’informer. Se rendre compte que des infos existent, que la société civile se documente, organise des conférences et débats pour prendre conscience que les conflits ont des historiques et sont complexes. Cela permet déjà de sortir d’une vision binaire : tel camp, tel adversaire... Ce premier pas exige de pouvoir s’ouvrir à l’inclusion, à la diversité, au dialogue. La deuxième étape consiste à développer une posture critique à partir des informations. Pour nous, la construction de la paix se fait aussi en amont des conflits, avec des mécanismes de résolutions, de diplomatie, de médiations... Il ne faut pas attendre qu’un conflit se déclenche. Les discours de paix et cette ouverture à l’autre sont super importants. La société civile a un rôle très primordial à jouer pour tirer les mentalités vers une culture de paix. La population peut se faire entendre à travers les élus. Le fait d’entretenir la démocratie a pour effet, en Belgique, le fait d’entretenir une citoyenneté active, de créer des lieux de dialogue, de pouvoir voter, manifester, faire entendre sa voix, signer une pétition, trouver des relais politiques. Les citoyens pensent qu’ils ne pourraient pas interpeller les élus et que les choses ne bougent pas. Or ce travail de plaidoyer est possible, même s’il est délicat face à un conflit international et qu’il y a une espèce de frilosité à se positionner par rapport à telle ou telle partie. Le fait que des élus se positionnent pour la paix, pour un cessez-le-feu, engagent des voies diplomatiques, ce sont des choses plus importantes que de ne rien dire ou que de ne rien faire... Je suis assez positive sur cette pression citoyenne. »



**SIMONE
 SUSSKIND :**
**« FORMER LES
 JEUNES, CASSER
 LEURS PRÉJUGÉS
 ET EN FAIRE DES
 AMBASSADEURS
 DE NUANCE »**

Fille de réfugiés juifs d’Europe centrale, Simone Susskind a créé, dans le cadre de son ASBL Actions in the Mediterranean, le projet “Israël-Palestine pour mieux comprendre” afin de permettre un échange d’expériences entre jeunes Bruxellois et Bruxelloises autour du conflit Israël-Palestine et de déconstruire les préjugés. « Dans le conflit israélo-palestinien, il y a ce qui se passe sur le terrain et son impact chez nous. Les réseaux sociaux sont une catastrophe. On y raconte tout et n’importe quoi, c’est un outil de destruction massive. Comment pouvons-nous faire passer le message qu’il existe une autre voie ? Nous sommes face à deux narratifs. L’israélien, qui raconte une tragédie, la Shoah, la création de l’État, jusqu’au gouvernement de Netanyahu fortement contesté dans la rue. Et le palestinien, marqué par la nakba, l’exil de sept cent mille Palestiniens en 1948, puis la guerre de 67, la souffrance des réfugiés. Que fait-on avec ces deux narratifs ? »

« Quand il y a une guerre à Gaza, cela explose chez nous, sur les réseaux sociaux, dans les rues, mais personne ne sait de quoi on parle et seuls les extrêmes s’expriment. Je me suis dit qu’il fallait que je travaille avec des jeunes Bruxellois pour leur faire comprendre que c’est plus compliqué que ce qu’ils imaginent. C’est pourquoi, depuis 2014, chaque année scolaire, nous réunissons entre trente-cinq et quarante lycéens de 5^{ème} de trois ou quatre écoles très différentes, qui ne se seraient jamais rencontrés : un lycée de la bonne bourgeoisie, un mélangé et un professionnel, avec des jeunes issus de l’immigration et, en général, musulmans. D’abord, on les réunit afin qu’ils fassent connaissance. Ensuite, on travaille avec eux sur l’histoire du conflit israélo-palestinien qu’ils ne connaissent pas, puis sur l’antisémitisme, l’islamophobie, les droits humains, le droit international, le racisme. Ils sont en effet bourrés de préjugés. »

« Au bout de plusieurs mois, on les emmène en Israël et en Palestine où ils rencontrent des lycéens de leur âge. Ils visitent le musée de la Shoah et un camp de réfugiés en Cisjordanie. Ils rencontrent aussi des représentants des sociétés civiles israélienne et palestinienne qui luttent contre l’occupation, pour les droits humains. La 7^{ème} édition a eu lieu l’année dernière en octobre. Ils ont réalisé des capsules vidéo et des podcasts et un livre dans le cadre d’un atelier d’écriture. Ils ont ensuite été envoyés dans des écoles pour qu’ils partagent leur expérience avec des jeunes de leur âge et deviennent ainsi des ambassadeurs de nuance. » ■

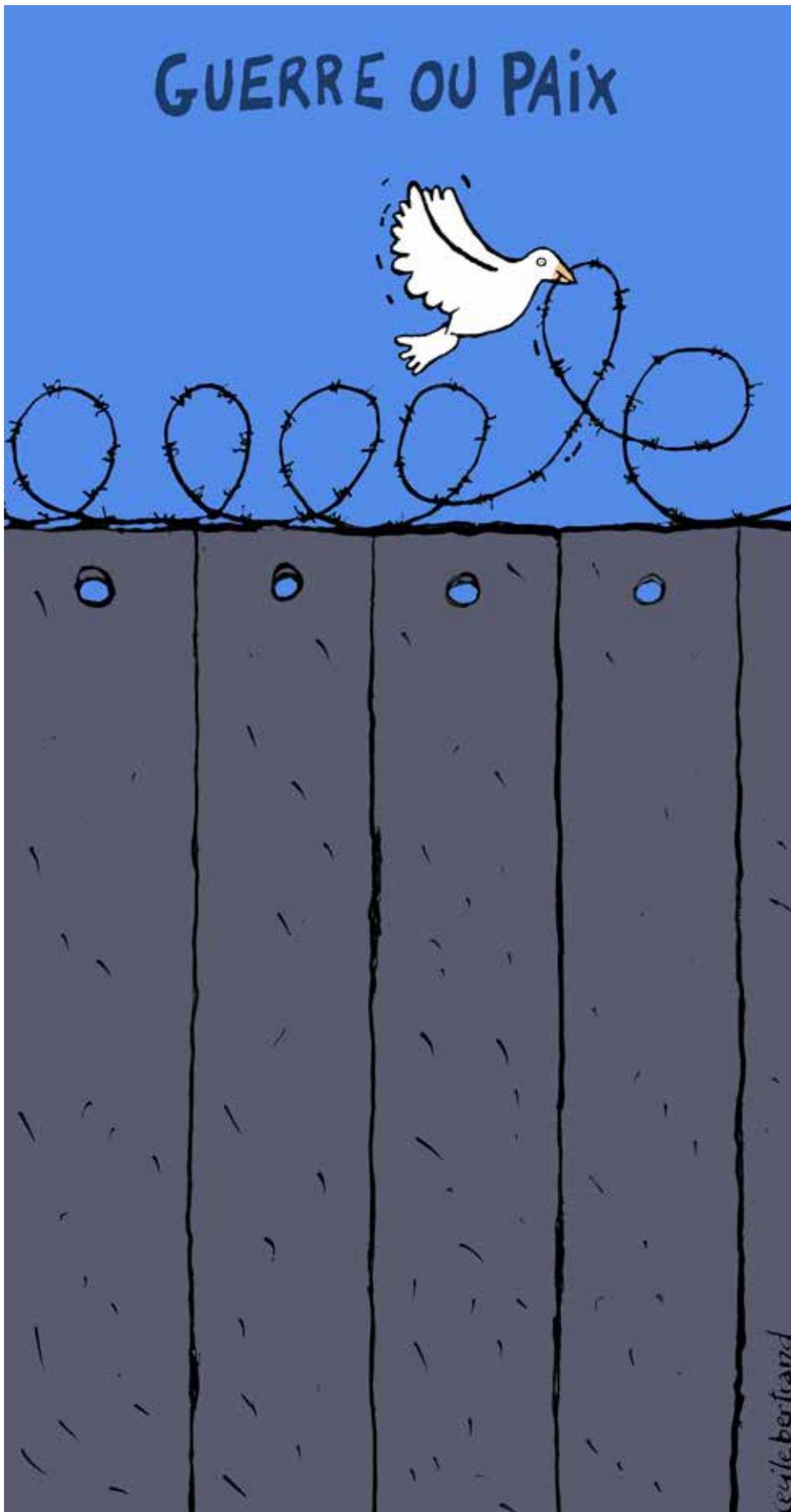
Justice & Paix publiera en décembre 2023
 Le défi de la paix dans l’Union européenne, 10€

justicepaix.be/

Retrouvez les interviews complètes dans Les + de L’appel.

magazine-appel.be/+Le-plus-de-L-appel+

La griffe de Cécile Bertrand



INDICES

INFLUENTE.

L'Église orthodoxe russe a réussi à faire stopper l'impression d'un nouveau billet de mille roubles où, illustrant une situation existant au Tatarstan, on avait représenté une église sans croix à côté d'une tour portant un croissant musulman.



DIACONISÉES ?

Le texte qui, fin octobre, a clôturé à Rome la première assemblée du synode de l'Église catholique évoque notamment la possibilité d'ordonner des femmes diacres, « ces ministres du culte dont le rôle est d'assister les prêtres dans leurs tâches liturgiques ». Mais ce point est celui qui a recueilli le plus de votes négatifs. Quant à la bénédiction des couples homosexuels, elle a tout simplement été rejetée.

DESCELLÉS.

Huit vitraux réalisés par l'abbé Louis Ribes, qui avait agressé des dizaines d'enfants pendant des décennies et est décédé en 1994, ont été retirés de l'église d'un village du Rhône (France) après la mobilisation d'associations de victimes, qui avaient réclamé qu'ils disparaissent du lieu.

INTERDITE.

Le Parlement ukrainien interdit la présence dans le pays de l'Église orthodoxe dépendante du Patriarcat de Moscou. Ce dernier soutient en effet l'invasion russe.

Campagne d'Avent d'Action Vivre Ensemble

QUE D'OBSTACLES POUR AVOIR UN TOIT !

Jacques BRIARD

Le droit au logement n'est ni un privilège ni une réalité pour bien des habitants de Wallonie et Bruxelles. Il est pourtant inscrit dans l'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, dont c'est le septante-cinquième anniversaire ce 10 décembre. Et dans l'article 23 de la Constitution belge depuis 1994.

« **L**es budgets alloués aux différents plans de création et de rénovation de logements sociaux à l'échelle nationale sont colossaux, mais se voient sous-employés, puisque les différentes Régions enregistrent des excédents budgétaires », déplorent Action Vivre Ensemble et Miteinander Teilen (sa branche germanophone) dans le dossier *À bout de souffle - Parcours d'obstacles pour le droit au logement* basé sur de multiples données et témoignages. Même si, en Communauté germanophone, un nouveau décret sur le logement est en cours, en insistant sur la nécessité élémentaire de la mixité sociale. Réalisé à l'occasion de leur campagne d'Avent, cet état des lieux qui alerte sur les difficultés de l'accès au logement s'inscrit dans le prolongement des analyses des deux associations et de leur soutien à celles qui sont engagées dans la lutte contre la pauvreté et les exclusions sociales à Bruxelles et en Wallonie.

MANQUE DE LOGEMENTS SOCIAUX

Sans remonter à l'une des premières campagnes d'Avent qui, au début des années 70, abordait déjà la thématique du logement, ce dossier rappelle que celle-ci a été reprise pour la campagne de 1993 et approfondie dans l'étude de 2005 intitulée *Dis-moi où tu crêches*. Cependant, « rien – ou presque – n'a changé », constate cette étude. Soulignant qu'« a contrario, les statistiques du sans-abrisme, de manque de logements sociaux, etc., ont empiré ». Ainsi, il y aurait en Wallonie près de 40 000 familles en attente d'un logement social, tandis que 45 000 logements sont inoccupés (et 25 000 à Bruxelles), souvent en mauvais état. En attendant, alors qu'il faut entre quatre et dix ans pour obtenir un logement social, leur proportion sur l'ensemble du parc immobilier était en Belgique de 6% en 2020, contre 33% aux Pays-Bas et 21% au Danemark.

Voilà pourquoi « la lutte contre la vacance immobilière est essentielle pour augmenter le nombre de logements abordables », selon Action Vivre Ensemble, qui avance des so-

lutions telles que : la prévention, les plans *Stop Béton* initiés en Wallonie et en Flandre et le renforcement des Agences Immobilières sociales (A.I.S.) dont l'idée est née au siècle dernier dans une commission Quart-Monde d'un conseil pastoral namurois. Parmi les autres obstacles à dépasser figurent le statut de cohabitant, la précarité énergétique des locataires, diverses discriminations, mais aussi les causes et conséquences des expulsions, la loi fédérale anti-squat et le coût global du logement.

FEMMES SURREPRÉSENTÉES

Tableaux à l'appui, le dossier montre, dans ce domaine, la pléthore d'acteurs d'origine publique ou associative. Le dossier reconnaît aussi qu'il existe des aides institutionnelles, dont le parcours d'insertion au logement en Wallonie, ainsi que des alternatives, mais qu'il faut considérer comme des palliatifs à des manques de coordination, de communication et d'accompagnement social.

Les personnes isolées, les familles monoparentales et les aînés figurent parmi les plus vulnérables face au mal-logement. L'étude confirme aussi que les femmes sont surreprésentées et exposées à des difficultés supplémentaires. Elle parle ainsi de « femmes dans la précarité ou la double peine » et de « femmes à la rue, une invisibilisation genrée ». Augmenter le nombre de logements disponibles qui soient abordables et de qualité est une solution reprise dans la conclusion du dossier, fort justement intitulée *Le logement comme point de départ*. D'autres pistes d'actions sont proposées, notamment agir sur le coût global du logement et favoriser l'accompagnement de qualité.

SE MOBILISER ET SOUTENIR

Dans une vidéo brève et très claire, ces pistes prioritaires sont confirmées par des personnes de plus en plus précarisées sur le plan du logement. Et aussi par ceux et celles qui les accompagnent au quotidien à Bruxelles

INDICES

SCANDALE SUISSE.

Active au Tessin et à Genève, la raffinerie d'or MPS Pamp est accusée de pollution massive de l'environnement au Kenya par la Coalition pour des multinationales responsables de Suisse.

EN ENTENDANT.

Afin d'améliorer la qualité d'écoute pour les personnes porteuses d'appareils auditifs, le vicariat de la santé du diocèse de Liège voudrait que tous ses doyennés soient équipés d'un système de "boucle magnétique" d'ici deux ans.



MOBILISÉS.

La Conférence épiscopale de Belgique a invité les catholiques à participer à la Marche sur le climat qui s'est déroulée à Bruxelles le 3 décembre, avant la Cop28. « Parce qu'en tant que chrétiens, nous sommes appelés à prendre soin de notre maison commune, qui est pour nous un don reçu du Créateur. »

DYNAMIQUES.

Réalisé par des membres de l'UCL, de l'Université de Kinshasa ainsi que de ACODEV, Justice et Paix et autres, le premier dossier de Youmanity.org est consacré à de nouvelles dynamiques de partenariats. (redaction@youmanity.org) . Et il y a aussi le site www.bonnes-nouvelles.be



© Vivre Ensemble-Dominique SERVAIS

HOME SWEET HOME.

Difficile à trouver pour les sans-abri et les mal-logés.

et en Wallonie, dont des responsables du Réseau bruxellois pour le droit à l'habitat et du lieu d'accueil pour sans-abri Li P'tite Buwèye (La Petite lessive) à Namur. Ces associations lancent des appels pressants pour une prise de conscience massive des citoyennes et des citoyens. Et aussi pour un appui aux acteurs de terrain engagés dans une problématique qui concerne les sans-abri ainsi que tous les mal-logés, en augmentation, qui vivent

dans des espaces trop petits, en mauvais état, mal isolés, humides, mal chauffés, trop chers, etc.

La présente campagne d'Avent propose de nombreux outils : des *Pistes de célébrations pour un Avent solidaire*, *Quatre petits contes de Noël* qui évoquent la recherche et la construction de maisons, des *Portraits de rue* réalisés par Dominique Servais près de la prestigieuse gare des Guillemins

à Liège (voir aussi *L'appel 10/2023*), et la *Gazette de l'Avent*. Dans son éditorial *Jésus n'avait pas droit au logement*, Mgr Delville, évêque de Liège, soutient notamment qu'« il faut commencer par des initiatives concrètes ». Initiatives que l'évêque référendaire pour Action Vivre Ensemble, Miteinander Teilen et Entraide et Fraternité relie à la visite des bergers pauvres dans la crèche. ■

▣ avent.vivre-ensemble.be/

CENT DIX PROJETS À SOUTENIR

Cette année, cent dix projets de lutte contre les pauvretés et exclusions sociales liés au logement et à bien d'autres problématiques vitales à Bruxelles et en Wallonie sont mis en avant durant la campagne d'Avent. Leur soutien peut se faire en participant aux collectes prévues ces 16 et 17 décembre dans les communautés chrétiennes ou via des dons. Les projets sont multiples et variés : des maisons de quartier et lieux d'accueil divers, des services comme Les infirmiers de rue, Les Compagnons dépanneurs et Un toit pour la nuit à Liège et alentours, La Porte ouverte visétoise, People's Place (ex-

Couleur Café) à Malmedy, le Réseau wallon pour le droit à l'habitat à Namur et l'agence immobilière sociale en région rurale germanophone Wohnraum für alle vog.

De plus, en tant que membres du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP) et de la Coalition Climat, Action Vivre Ensemble et Miteinander Teilen ont été à l'origine du rapprochement de ces deux entités et de leur nouveau *Pacte Logement-Énergie* interpellant les partis politiques au sujet des émissions liées au très problématique état des bâtiments.

Une vie dans l'esprit de Dieu

Paul FRANCK

ANDRÉ ANTOINE, UN PRÊTRE CHEZ LES OUVRIERS

Devenu prêtre pour « *suivre Jésus* », André Antoine est entré en usine suite à sa rencontre avec un prêtre ouvrier. Désormais pensionné, il est toujours actif à Seraing. Un livre retrace son parcours.

« **P**our moi, être prêtre ouvrier, c'est donner ma vie pour les ouvriers, est convaincu André Antoine. Là se trouve le sens de mon célibat. Vivre de l'esprit de Dieu est vivre cet esprit de service. Saint Jean, dans son Évangile, parle de l'eucharistie en l'illustrant par le lavement des pieds. Nous sommes invités à prendre la tenue de service. »

C'est à 12 ans, lors de la retraite de sa profession de foi, que l'adolescent, né à Paliseul, découvre sa vocation. « Le prêtre du village, se souvient-il, a parlé de Jésus-Christ d'une manière passionnante. Je me suis dit : "Ce Jésus-là, j'ai envie de le suivre". Et le suivre, c'était devenir prêtre. » Il entame dès lors des études gréco-latines au collège des assumptionnistes de Bure. Pourtant, dans les dernières années, il se demande si entrer dans les ordres lui convient réellement. On est dans les années 68. Il s'inscrit néanmoins au séminaire, dont le président lui dit qu'il est conseillé de faire d'abord d'autres études. « À sa question de savoir ce que j'aimais, je lui ai répondu : les mathématiques. Comme il me demandait si rien d'autre ne m'intéressait, je lui ai dit l'histoire. Ce que j'ai fait, et j'ai raté. On ne m'a pas fait recommencer et je suis entré en philosophie. »

HYPOCRISIE FANTASTIQUE

Comme il a déjà le souci de l'ouverture à l'autre, le jeune homme rentre régulièrement dans sa paroisse où il est actif dans le patro. Il découvre les Équipes Populaires et la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) où son père, qui a commencé à travailler dans une bonneterie à 13 ans parce que son propre père était décédé, était fort actif. Cela a certainement joué dans son engagement. Une autre chose a également compté, comme il le raconte : « Près du séminaire, à Namur, on passait souvent devant les ateliers qui réparaient les machines de la SNCB, s'apercevant que ces gens-là, en réalité, on ne les connaissait pas. Le monde ouvrier nous était inconnu. »

En deuxième année de théologie, lors d'une session de spiritualité, il est touché par un prêtre ouvrier de Charleroi qui parle de son expérience. Pour suivre ce chemin, deux ans de stage sont indispensables. Il fait alors le tour des équipes de prêtres ouvriers et, finalement, rencontre celle de Liège d'où est venu le premier d'entre eux : Charles Bolland. Il commence donc un stage dans cette équipe pour être au plus proche de celles et ceux qui sont marginalisés. L'un des prêtres, Louis Brenu, lui dit que, pour devenir prêtre ouvrier, il faut du temps. Mais, pour sa famille, ce choix ne passe pas. Sa mère, qui ne comprend pas cet engagement, lui demande d'en parler avec son père. C'est l'équipe elle-même qui le rencontrera et parviendra à le convaincre parce qu'il se rendra compte que ces hommes parlent de ce qu'ils vivent.

PREMIER BOULOT

Son premier boulot, André Antoine l'effectue chez Colgate, où il doit soulever des caisses de vingt kilos. À son arrivée, on lui dit que chercher à devenir ouvrier avec les études qu'il a faites, cela revient à se dévaloriser. C'est toutefois dans cette entreprise qu'il fera vraiment l'expérience du travail avec toutes ses contraintes. Il y découvrira notamment que les ouvriers ne sont pas là pour parler, mais pour travailler. Sinon, ils ont le contremaître sur le dos. Il sera ensuite placé dans un service où les produits abimés pen-

dant le transport sont renvoyés pour être reconditionnés. En 1983, il échangera son poste avec celui d'un ouvrier qui voulait davantage accompagner son fils. Cela frappera ses collègues. À leur demande, il sera candidat aux élections sociales. Bien qu'élu suppléant, il est poussé à agir comme s'il était le délégué principal.

Pourtant, il ne se représentera pas. Car il ne se sent pas tout à fait prêt et n'est pas sûr de vouloir rester prêtre ouvrier. « Il me faudra neuf ans pour le devenir réellement, pour vraiment entrer dans la vie des gens, revêtir la condition ouvrière », convient-il. En 1991, il est élu délégué principal à temps plein. En se présentant, il avait bien précisé qu'il voulait travailler en équipe. Il avait suivi auparavant des cours à la FAR (Fondation André Renard) ainsi qu'à l'université de Liège, qui venait de créer une candidature en économie et gestion ouverte à des syndicalistes et des cadres d'entreprise. Hélas, peu après son élection, l'usine fermera ses portes.

Il ne restera toutefois pas chômeur longtemps. Après avoir été engagé en intérimaire à Chaudfontaine, il entrera à L'Oréal Libramont, puis à la campagne de Renory, qui subira elle aussi une restructuration. Il sera licencié. On lui proposera alors d'entrer à la Commission des sans-emploi dont, trois ans plus tard, il deviendra le président. Il expérimentera ainsi comment, à cinquante ans, il est difficile de retrouver du travail. Avant d'être pensionné, il passera encore trois ans dans un nouveau service de la FGTB, consacré à la lutte contre les discriminations à l'emploi. Ensuite, très vite, on le sollicitera pour intégrer le CREPS (Centre récréatif et éducatif des pensionnés de Seraing), où il officie toujours aujourd'hui.

« Il me faudra neuf ans pour devenir réellement prêtre ouvrier, pour vraiment entrer dans la vie des gens, revêtir la condition ouvrière. »

INCOMPATIBILITÉ ?

Ouvrier avec les ouvriers, syndicaliste avec les syndicalistes, chômeur avec les chômeurs, pensionné avec les pensionnés : tel est le fil rouge de la vie professionnelle d'André Antoine. Le fait d'être prêtre a-t-il été un problème ? « Oui et non, confie-t-il. Certains me disaient qu'un jour, il me faudrait choisir parce que prêtre et ouvrier ce n'était pas compatible. Les travailleurs ont souvent une vision négative de l'Église. Pour beaucoup d'entre eux, elle n'a jamais été proche des ouvriers, c'est un monde de riches, à quelques exceptions près. Et ce n'est pas simplement un cliché ! L'Église n'a pas perdu le monde du travail, elle ne l'a jamais rencontré. »

« Personnellement, je n'ai jamais connu de problèmes, sauf avec quelques individus. Lorsque j'étais à Namur, c'était toléré. À l'époque, j'étais au conseil presbytéral et on a fait une réunion rien que sur les prêtres ouvriers, et ça a été d'une grande ouverture. Un bon accueil du conseil presbytéral, mais toléré par l'Église. À Liège le vicaire général Karl Gatzweiler était proche de nous, il aimait nos retraites. » ■

Giovanni LENTINI, *André Antoine, le dernier prêtre ouvrier*, Cuesmes, Le Cerisier. 2022. Prix : 14€. Via L'appel : - 5% = 13,30€.



© Liliane Motheu

VISITE SCOLAIRE.
Quand les élèves de 6^e primaire découvrent les horreurs du premier conflit mondial.

Depuis 1928, tous les soirs à 20 heures, et devant plusieurs centaines d'auditeurs, le Last Post résonne au son du clairon, sous la Porte de Menin à la sortie d'Ypres. Une sonnerie aux morts en mémoire aux milliers de soldats britanniques morts durant la Première Guerre mondiale. Leurs noms sont gravés dans la pierre de l'arche de la Porte. Sur la Grand-Place toute proche, le beffroi, symbole de l'indépendance de la ville, surplombe la Halle aux Draps, témoin de sa puissance économique. Cette majestueuse place que l'on découvre aujourd'hui avec émerveillement a été reconstruite à l'identique après avoir été complètement rasée par les bombardements et les incendies causés par les combats entre 1914 et 1918, la cité flamande étant un endroit stratégique.

GARDER MÉMOIRE

C'est dans la Halle aux Draps qu'est installé le musée *In Flanders Fields*. Sa mission est de présenter le conflit dans tous ses aspects et garder la mémoire des souffrances endurées par les belligérants, quel que soit leur camp. Sans oublier le sacrifice de très nombreux civils. Il veut aussi mettre des noms sur des visages inconnus, dont celui du soldat poète John Mac Crae qui, au milieu des combats qui ont eu lieu ici a écrit : « *Si vous nous laissez tomber (...) nous ne trouverons pas le repos bien que les coquelicots fleurissent dans les champs de Flandre.* » Les « coquelicots » comme autant de gouttes de sang dans « *les champs de Flandre* ».

Un groupe d'enfants d'une "classe histoire", en tenue cycliste, se prépare à pénétrer dans le musée. Ils comptent visiter à vélo un certain nombre de lieux stratégiques. En guise de billet d'entrée, chacun reçoit un bracelet muni d'un coquelicot. Un symbole fort. Une invitation à se souvenir. Une clé de mémoire qui enclenche, au fur et à mesure de la

visite, les commentaires diffusés par l'audio guide. Ce qui permet une visite adaptée à chaque public avec un parcours spécialement dédié aux plus jeunes. Les visiteurs du jour se trouvent plongés au cœur d'une scénographie de grande qualité qui se marie très bien avec la beauté du lieu. Ils sont invités à déambuler dans un labyrinthe de colonnes brisées, de blocs qui leur barrent le chemin. On se croirait dans un dédale des tranchées, avec des coins, des recoins. Les réponses aux questions qu'ils se posent, ils peuvent les trouver dans des cartes, des vidéos, des objets, des affiches. Chacun se fait sa route selon ses centres d'intérêt, ses connaissances, son âge aussi. Mais toujours avec beaucoup d'émotion.

NOËL FRATERNEL

Chacun peut ainsi mener son propre parcours, même si l'exposition suit un ordre chronologique : les origines du conflit, l'invasion, l'exode des populations locales, l'acharnement et les destructions, la guerre de position durant près de quatre ans. Les enfants sont particulièrement concentrés et attentifs à la moindre explication. Ici, un objet exposé les intrigue. Là, face à un écran, ils sont happés par un visage qui, grâce aux commentaires, devient vite un nom, une histoire. Sur une vidéo, un militaire raconte ce Noël où des soldats de tous les camps ont fraternisé entre les tranchées, suite à un chant lancé par l'un des leurs. Les tranchées, justement. Une vitrine détaille leur construction et le terrible quotidien de ceux qui y vivaient, qu'on a appelé les poilus.

L'exposition, constituée de documents, photos et pièces réels, témoigne de faits qui se sont déroulés à deux pas de là. Chacun peut ainsi mettre des mots et des images sur ce qui s'est réellement passé. « *On dirait des photos d'un journal d'aujourd'hui* », chuchote un enfant à un autre. Toutes les guerres se ressemblent. L'instituteur est là pour veiller à aider chacun de ses élèves dans leurs découvertes.

La mémoire, une arme contre l'oubli

DES ENFANTS FACE À LA RÉALITÉ DE LA GRANDE GUERRE

Christian MERVILLE

La mission du musée *In Flanders Fields*, à Ypres, est de montrer, dans toute son horreur, la réalité de la guerre 14-18. C'est un lieu de mémoire et de recueillement accessible à tous, quel que soit l'âge. Visite en compagnie d'enfants d'une classe de sixième primaire.

Un petit mot pour inviter à mieux regarder, un geste de la main pour indiquer quelque chose qui aurait pu leur échapper. « *Cette visite leur permettra d'avoir des images qui referont surface lors des autres visites prévues*, explique-t-il. *Il y aura ainsi dans leur tête des visages, des objets qui donneront vie aux différents endroits qu'ils visiteront ensuite.* »

MONTÉE DU BEFFROI

En guise de récréation, le beffroi et ses 250 marches attendent le groupe. Si la montée se mérite, elle en vaut la peine : de là-haut, les enfants peuvent balayer du regard l'ancien champ de bataille, avec le mont Kemmel dans le fond, et apercevoir tous les endroits qu'ils s'apprentent à découvrir. Avec, en prime, un concert de carillon. Comme un hymne joyeux et tonitruant à la paix qu'ils savourent en plein air. Retour dans l'exposition pour visionner des films où des comédiens racontent l'un

ou l'autre fait de guerre en redonnant vie à un des objets exposés. Une maquette originale permet aussi d'assister à la montée des eaux lors de l'inondation des polders, avec un clocher comme ultime témoin de l'existence d'un village. Sur une vidéo, des descendants de soldats lisent, sur les lieux mêmes des combats, un texte que leur a laissé leur aïeul. Une trace intime entrée en leur possession grâce à la récolte de témoignages de tous genres entrepris par le musée. Sur une colonne, est projetée la liste des morts du jour. Anniversaire de décès d'anonymes. Lire cette liste qui défile sans arrêt permet d'accorder une attention particulière à ceux qui, sinon, tomberaient dans l'oubli.

S'en viennent alors des vitrines sur l'armistice et la paix, la reconstruction des villes ravagées, l'installation des lieux de mémoire. Au fronton de la dernière porte à franchir avant de sortir est gravée la litanie de tous les conflits qui ont éclaté de par le monde

après l'armistice de la guerre 14-18. La liste est très longue et, hélas, il y a encore de la place. Sur une estrade, deux chaises vides sont exposées, avec chacune une étiquette. En s'approchant, le visiteur peut lire sur l'une "Ukraine", sur l'autre "Russie". Un enfant à son camarade : « *Tu te rappelles cette photo où des soldats avaient passé le premier Noël de cette guerre qu'il pensait rapide ? Ici les chaises sont vides et c'est dommage.* » « *En attendant, moi, je garde mon bracelet pour ne pas oublier* », lance, en sortant, un autre qui retrouve son vélo avec lequel il poursuivra sa quête, nourri de suffisamment d'images et d'informations pour mieux appréhender les différents sites qu'il va découvrir. Il n'y aura jamais trop de coquelicots dans les champs de Flandre ou d'ailleurs pour se souvenir que la paix est tellement fragile. ■

In Flanders Fields, Lakenhallen, Grote Markt 34, 8900 Ieper. inlandersfields.be/fr

Femmes & hommes

SAMANTHA WOLL.

Âgée de 40 ans, elle présidait la synagogue progressiste Isaac Agree Downtown à Detroit (USA). Elle a été retrouvée assassinée à son domicile. Fort active dans le caritatif, elle était aussi proche du parti démocrate américain.

FLAHEH MOHAMMADI ET NILOOFAR HAMED.

Ces deux journalistes ont été condamnées par la justice iranienne pour avoir collaboré à des médias américains et contribué à rendre publique la mort en détention de la jeune Kurde Mahsa Amini en septembre 2022.



GODELIEVE UGEUX.

Collaboratrice au magazine *Plein Soleil*, édité par ACRF – Femmes en milieu rural, elle signe, dans le dernier numéro, un éditorial très politique où elle invite ses lectrices à réagir afin de sauver la démocratie et les libertés.

GILLES MONVILLE.

Professeur de wallon au Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'École et guide wallon au Trésor de la cathédrale et au Musée de la Vie wallonne de Liège, il publie, pour les fêtes de fin d'année, une adaptation en wallon liégeois des quatre Évangiles, sur base de chroniques qu'il propose sur la radio chrétienne RCF.

JERRY PILLAY.

Secrétaire général du Conseil mondial des Églises, il a salué comme « un important message pour le monde » l'exhortation apostolique *Laudate Deum* dans laquelle le pape François a prolongé son encyclique *Laudato Si* !

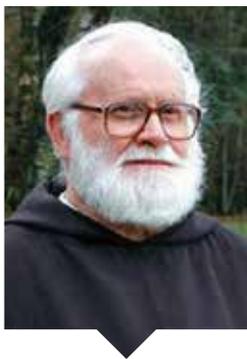
Itinéraire d'Henri de Lubac

UN SAINT

THÉOLOGIEN

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Les évêques de France ont voté l'ouverture de la cause de béatification d'Henri de Lubac. Sa théologie jaillit d'une expérience de Dieu en même temps que d'ouverture aux besoins des hommes.

Le 31 mars dernier, lors de son Assemblée plénière, la Conférence des Évêques de France vota l'ouverture de la cause de béatification du cardinal Henri de Lubac, décédé en 1991 à l'âge de 95 ans. Cette béatification qui, on l'espère, interviendra au cours des prochaines années, sera la consécration de la vie d'un des grands théologiens de notre époque qui était aussi un homme profondément humble et charitable.

UNE GRANDE BONTÉ

J'ai été témoin de cette grande charité de celui qui était alors le père Henri de Lubac. Un de mes confrères, un étudiant américain de l'Ordre des Cisterciens-Trappistes, qui entreprenait une thèse de doctorat sur Teilhard de Chardin, avait demandé de rencontrer le père de Lubac pour avoir ses conseils. J'eus l'occasion d'accompagner cet étudiant dans l'une de ces rencontres. C'était durant la dernière session du Concile, au moment où de Lubac était impliqué dans diverses commissions travaillant sur la formulation définitive des textes qui seraient bientôt votés par les Pères conciliaires. De Lubac avait donné rendez-vous à ce jeune étudiant à la maison où il venait prendre le repas du midi avec plusieurs évêques à la fin de la session du matin à la basilique Saint-Pierre. Dès que le car arriva à la résidence, le père de Lubac laissa les évêques aller prendre leur déjeuner et vint immédiatement rejoindre le jeune étudiant qui l'attendait et il lui consacra tout le temps nécessaire, lui expliquant en détail comment pour-

suivre sa recherche sur Teilhard de Chardin. Beaucoup d'étudiants pourraient témoigner de gestes semblables d'attention de la part du futur cardinal.

Après avoir vécu dans les tranchées, avec des camarades non croyants, alors qu'il était jeune jésuite, durant la Première Guerre mondiale, Henri de Lubac fonda, en 1942, avec Jean Daniélou, la collection de patrologie "Sources chrétiennes". Il faisait en effet partie du petit groupe de théologiens qui redécouvraient l'importance d'enraciner la recherche théologique dans l'étude de l'Écriture sainte et des écrits des Pères de l'Église, tout en restant attentifs aux problèmes contemporains.

HUMILITÉ DANS L'ÉPREUVE

Son premier livre, *Catholicisme*, publié en 1938, et surtout *Surnaturel*, paru en 1946, furent dans la ligne de mire de l'encyclique *Humani generis* de Pie XII condamnant, en 1950, la "théologie nouvelle". De Lubac fut interdit d'enseignement et mis à l'écart durant dix ans. Au lieu de se révolter contre l'Église, il accepta avec humilité cette condamnation injuste et consacra cette période à développer ses domaines de recherche et composa alors son très bel ouvrage intitulé *Méditation sur l'Église*, paru en 1953. Il était prêt pour Vatican II. Jean XXIII, qui sut reconnaître en de Lubac à la fois un grand théologien et un croyant profondément humble, l'appela dès 1960 à faire partie de la Commission théologique préparatoire au concile Vatican II, où il joua un rôle capital dans l'élaboration de plusieurs des grands textes conciliaires. Lorsque Paul VI voulut le faire cardinal en 1969, en reconnaissance de son rôle important non seulement au Concile, mais dans la recherche théologique et la vie de l'Église, il refusa car il lui aurait fallu alors accepter l'épiscopat. En 1983, il accepta d'être créé cardinal par Jean-Paul II, qui le dispensa de l'ordination épiscopale.

Le *Motu Proprio Ad theologam promovendam* du pape François, publié le 1^{er} novembre 2023, mettant à jour les statuts de l'Académie pontificale de théologie, donne du rôle du théologien une description qu'on pourrait presque considérer comme une biographie du cardinal de Lubac. François fait appel à « une théologie élaborée à genoux, imprégnée d'adoration et de prière ; une connaissance transcendante et, en même temps, attentive à la voix du peuple ». Ce sont là les qualités qui font que l'œuvre théologique d'Henri de Lubac conserve, après plus d'un demi-siècle, toute son actualité et son attrait. ■

Il était une fois un objet fragile en verre soufflé

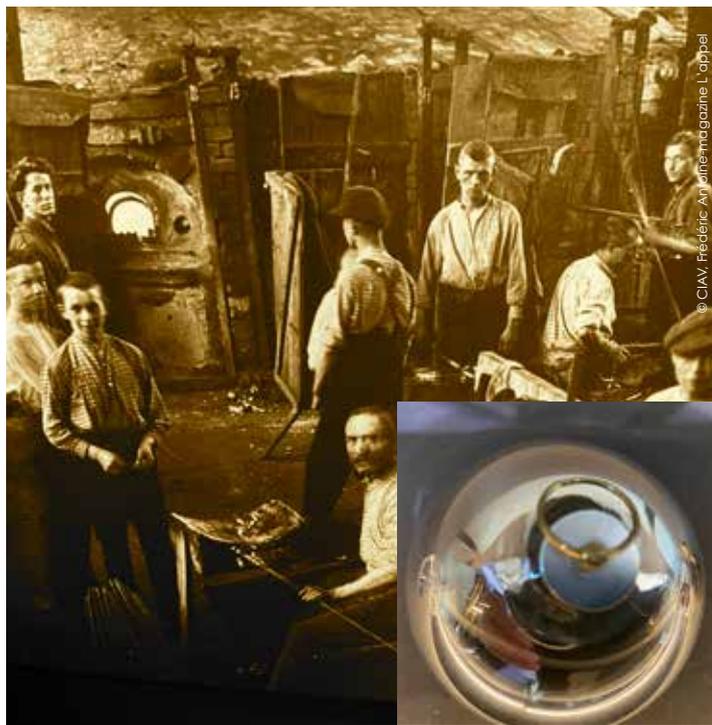
ET LA BOULE DE NOËL EST APPARUE...

Texte : Frédéric ANTOINE

Il y a près de 175 ans, les premières boules de Noël en verre seraient nées dans les Vosges du Nord (France). Aujourd'hui encore, cette fabrication est entretenue, à un stade artisanal, dans les dernières verreries et cristalleries du Pays de Bitche, entre l'Alsace et la Lorraine. Et au Centre International d'Art verrier de Meisenthal, une nouvelle boule de Noël voit le jour chaque année.



© CIAV, Frédéric Anjolme-magazine L'appel



© CIAV, Frédéric Anjolme-magazine L'appel

REMPLENER LA POMME.

La première mention de l'existence d'un arbre de Noël en Alsace remonte à 1521. À l'époque, on l'ornait notamment de pommes rouges et on l'appelait "l'arbre du paradis". En 1858, en Moselle, la récolte de pommes, catastrophique, rend impossible d'en décorer les sapins. Un souffleur de verre travaillant dans un des ateliers du coin a alors l'idée de les remplacer par des pommes en verre soufflé. La boule de

Noël était née. Il ne faudra pas longtemps pour qu'elle ne se contente pas d'être simplement en verre soufflé. On aura vite l'idée de la tremper dans du nitrate d'argent ou du mercure pour la rendre brillante et diversifiée. Mais elle sera toujours aussi fragile. C'est ainsi que ce type de boules deviendra la norme dès l'entre-deux-guerres.

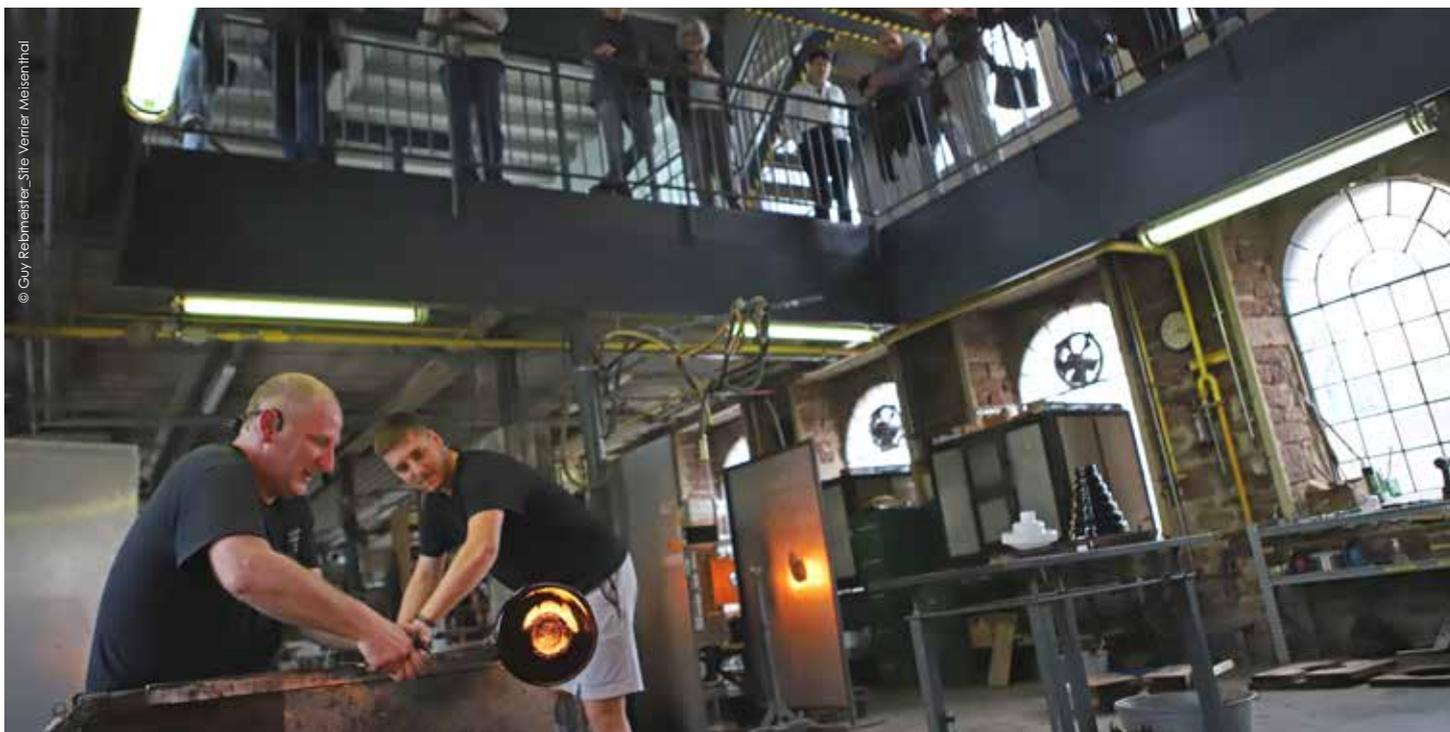


© Vincent ESCHWANN

RENAISSANCE INESPÉRÉE.

Au fil du temps, la production mondiale des boules de Noël (et d'objets en verre) s'industrialise, et passe au plastique ou à l'aluminium. Dans les années 1960, toutes les verreries des Vosges ferment. À Meisenthal, où l'usine a tenu 265 ans et a été le berceau du verre "art nouveau", on ne veut pas d'une friche industrielle. En 1992, une bande de passionnés

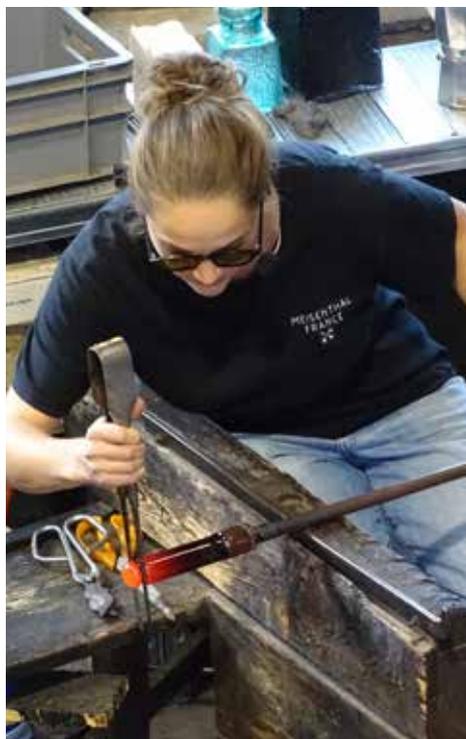
jusqu'au-boutistes y crée le Centre International d'Art Verrier (CIAV). La culture de la boule de Noël y reprendra forme. Mais il faudra du temps pour que ces anciens ateliers soient totalement rénovés. En octobre 2022, le nouvel ensemble ouvre ses portes. Il réunit un musée du verre et du cristal, un centre de production verrier et un grand espace scénique.



EN IMMERSION.

Dans une partie des ateliers, deux fours ont été rallumés, les verriers et les souffleurs sont revenus. Avec une vingtaine de personnes, Meisenthal produit désormais cinquante mille boules par an. De jeunes créateurs viennent parfaire ici leur apprentissage de l'art du verre. Chaque année, un artiste est

également invité à concevoir "sa" boule de Noël originale, qui sera ensuite produite sur place. Le tout nouveau parcours-découverte proposé aux visiteurs depuis un an a fait du passage par l'atelier son must incontestable.



BOULE SECRÈTE.

Avec l'extrémité de sa canne d'acier, l'ouvrier cueille le verre en fusion à 1300 °C. Puis il fait rouler sa canne sur une rampe métallique, opération indispensable pour arrondir et centrer le verre avant de le souffler. La matière

en fusion est ensuite emprisonnée entre les mâchoires d'un moule. Il insuffle alors de l'air avant de libérer une boule parfaite. La boule de l'année est produite hors de la vue des visiteurs, dans un atelier top secret. Car le CIAV entretient

le mystère autour de cette boule, et ne le lève qu'à la mi-novembre. Jusqu'à Noël, le petit village de Meisenthal est alors pris d'assaut par des milliers d'amateurs qui viennent sur place compléter leur collection de petites merveilles de Noël...

D'autres ateliers, comme la cristallerie Lehrer (photo p. 15) créent aussi une boule de Noël annuelle. Plusieurs sont ouverts au public toute l'année (dont les cristalleries Saint-Louis.)

A photograph of an elderly man with glasses, wearing a blue and white checkered shirt and dark trousers, standing in front of a large, cylindrical stone well. The well is constructed from stacked stone blocks and has several dark metal hoops around it. The background shows a brick wall. The man is smiling and looking towards the camera.

Philosophe et théologien, Marc Luyckx Ghisi a été prêtre catholique et membre de la Cellule de Prospective de la Commission européenne créée par Jacques Delors. À plus de 80 ans, il continue à penser et à écrire en vue d'un monde en mutation, confiant dans les acteurs du changement qu'il nomme « réenchanteurs ».

Marc LUYCKX GHISI

« ON EST PASSÉ À CÔTÉ DE 50% DU MESSAGE DE JÉSUS »

Propos recueillis par Jacques BRIARD

— Avec un grand-père ingénieur du groupe Empain, qui a réalisé le métro et des hôtels du Caire, et un père professeur de physique à l'université de Louvain, c'est pourtant au Séminaire de Malines que vous êtes entré...

— Oui, mais à 21 ans, après avoir fait une année spéciale en maths chez les jésuites et des candidatures en ingénieur, comme l'avait voulu mon père. J'y suis entré en 1963 et j'ai d'abord obtenu un baccalauréat en philosophie en une année à Louvain, en logeant au Séminaire Léon XIII. J'ai ensuite été envoyé au Grand Séminaire de Malines pendant quatre ans en soutane – quelle autre époque ! –, où j'ai acquis un diplôme interne de théologie. Ordonné prêtre en 1967 et envoyé à Rome, j'ai terminé en 1972 un doctorat en théologie orientale, en étudiant le grec et le russe lors de cours donnés en italien ! À Rome, j'avais comme condisciples au Collège belge Jozef De Kesel, Pierre Warin et Jean-Claude Brau, qui deviendront respectivement archevêque de Malines-Bruxelles et cardinal, évêque de Namur et directeur du Centre de formation Cardijn (CEFOC).

De retour en Belgique, j'ai été successivement vicaire à Braine-l'Alleud puis à Waterloo, en fréquentant notamment Pax Christi Wallonie-Bruxelles, branche du mouvement catholique international pour la Paix. J'ai aussi été approché pour devenir évêque. Mais, en 1979, après avoir été prêtre durant douze ans, je me suis marié et retrouvé un temps au chômage. À présent, je suis divorcé et père de trois enfants engagés dans les mondes de la santé et de la culture à Bruxelles et en Brabant wallon.

— Que retenez-vous de votre passage, durant plus de dix ans, dans la Cellule de Prospective créée à la Commission européenne par Jacques Delors, socialiste passé par la Jeunesse ouvrière chrétienne ?

— Cela a été enthousiasmant de travailler pour cet homme au mauvais caractère, mais profondément intègre et visionnaire. À son cabinet, il demandait de s'occuper des « vagues de la mer » et, à la Cellule de Prospective, de détecter les « signaux faibles » dont on ne se rend pas compte, alors qu'ils sont profonds. En effet, la prospective est l'art de détecter les signaux faibles de ce qui est en train de se passer en profondeur. Pour moi, Jacques Delors a été une exception. Ses successeurs, dont les membres de l'actuelle Commission européenne, n'ont pas

été à sa hauteur. On peut parler de virage à 180° sur le plan de l'honnêteté intellectuelle pour ce qui est de la vision de l'Europe. Ainsi, c'est lui qui, en 1992, a demandé une étude sur ce que serait l'économie européenne en 2040. Sur base de consultations d'économistes du monde entier, cette étude a montré que l'on passerait de la société industrielle à celle de la connaissance, qui serait immatérielle. De sorte qu'il fallait prévoir de changer l'éducation, la formation et le modèle de développement. Mais ce livre blanc n'a pas été accepté par les chefs d'États européens qui craignaient de voir les populations rejeter les changements annoncés, avec toutes les conséquences électorales prévisibles.

— Qu'avez-vous tiré de cette expérience ?

— J'en ai retenu que les changements viennent de minorités et de la base. Notamment aux forums sur l'état du monde tenus à San Francisco dans les années 90, la Maison-Blanche et au sein de l'ex-Cellule de Prospective, j'ai constaté que, parmi les responsables politiques, comme chez leurs conseillers, seulement 30% d'entre eux prônent les changements. Et cela est tout aussi vrai pour les religions et l'Église catholique. De mon expérience à la Commission européenne, qui comprend également le rapport sur les religions et la technologie fait pour Riccardo Petrella, je considère personnellement que c'est un tort d'avoir créé l'euro comme monnaie fiduciaire et qu'il aurait mieux valu penser à une monnaie basée sur l'or. À présent, je pense qu'on pourrait bien assister à l'écroulement de cette monnaie et de tout son système basé sur les dettes, avec le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale et les banques en général. Cela pourrait survenir très prochainement, sous la pression des pays émergents.

— Quelles ont été les étapes suivantes de vos vies ?

— C'est à Zagreb, en Croatie, que j'ai été doyen et vice-président de la *Cotrugli Business School* aux côtés d'Américains. Mais j'ai constaté que, dans cette haute école, comme dans celles du même type, on ne pensait qu'au passé et au présent, pas à l'avenir. Je n'ai donc pas prolongé cette expérience. J'ai ensuite fait partie, durant huit ans, des conseillers internationaux de l'ambitieux projet d'Auroville en Inde du Sud, dans le Tamil Nadu, près de Pondichéry. Il s'agissait de construire une ville pour préfigurer un changement de civilisation mondiale en établissant une société fraternelle, juste et spirituelle. Ses fondateurs, le philosophe indien Sri Ausobindo et la Turco-Française Mirra Alfassa, étaient de grands spirituels. 80% des "Aurovilliens" font une heure de méditation par jour. Fort bien ! Mais il manque la gouvernance ouverte sur le changement. Si bien qu'à la mort de la

« C'est d'un chemin spirituel que le monde a besoin dans et au-delà des religions : on peut être athée et plus spirituel qu'un chrétien, voire qu'un évêque. »

fondatrice, des divisions ont apparu parmi les membres, et la ville ne s'est pas développée comme prévu. J'en ai donc retenu que la plus grande difficulté des expériences spirituelles, Auroville ou d'autres, est celle de la gouvernance.

— **Avez-vous été marqué par d'autres personnalités ?**

— Par exemple par Luc Petit-Barreau, de Jodoigne, un coach athée, mais très spirituel, qui m'a fait basculer du cerveau gauche au cerveau droit en me posant des questions. Car, dans la vie, on a parfois besoin de gens qui vous donnent un coup de pied ou qui provoquent en vous un basculement. Comme théologien catholique,

j'étais dans la spiritualité, même si celle proposée aux séminaristes était fautive. Il m'a donc fallu septante ans pour découvrir qu'elle n'est pas limitée au mental, que la transformation spirituelle la plus profonde est liée au corps. C'est ce que voulait dire, avec le récit de la transfiguration, ce grand spirituel que fut Jésus. Lui qui ne voulait pas créer de religion, et dont on est passé à côté

« Je reste optimiste et je pense que, quand on arrivera à trois milliards de réenchanteurs, le basculement vers un nouveau monde aura déjà eu lieu. »

des 50% du message fondamental.

Je ne suis ni contre l'Église, ni contre les religions, ni contre ceux et celles qui y trouvent leur chemin spirituel. Je me situe désormais au-delà des religions. D'où mon livre *Le Chemin de l'être – Au-delà des religions*, paru en 2019 et revu en 2023. J'ai été inspiré par Jésus, mais aussi par d'autres maîtres spirituels. Parmi eux : Socrate et Platon, le théologien musulman Rûmi du XII^e siècle qui a découvert le chemin de l'Être par l'amour, Huxley et Bergson, ou le poète visionnaire Teilhard de Chardin. Et aussi les fondateurs d'Auroville et des femmes, telle Hadewijch d'Anvers. C'est d'un chemin spirituel que le monde a besoin dans et au-delà des religions : on peut être athée et plus spirituel qu'un chrétien, voire qu'un évêque.

— **Est-ce votre cheminement qui vous a amené à devenir conférencier et, depuis 2001, auteur de livres où il est question de réenchantement et de changement du monde ?**

— Dans mon premier livre écrit en français, il est question de la société réenchantee au-delà de la modernité, du patriarcat et du capitalisme. Et avec Aurélie Piet, une économiste française atypique, nous avons écrit *2 milliards de réenchanteurs : le manifeste des acteurs du changement*.

— **N'est-il pas étonnant d'y lire que « le capitalisme, quoi qu'on en dise, nous a offert un monde plus riche, plus productif, plus pacifié » ?**

— Non, car je partage l'analyse faite par ma coauteure bordelaise qui note, à propos du capitalisme, que tout n'est pas noir ou blanc. Qu'il a permis l'éclosion d'une classe moyenne en Inde et en Chine. Mais qu'il doit être

transformé. Néanmoins, tout comme l'approche patriarcale et la rationalité moderne, le capitalisme n'est pas capable de formuler, en ce début du XXI^e siècle, une réponse satisfaisante au problème de la survie et aux enjeux démographiques et sociaux, ainsi qu'à ceux de l'environnement. Si je suis d'accord à ce sujet avec Aurélie Piet, c'est parce qu'elle ne fait pas partie de la très grande majorité des économistes occidentaux qui sont matérialistes, y compris au sein des universités, belges comprises. Elle enseigne d'ailleurs en Sciences politiques plutôt que parmi ces économistes dont les orientations inquiètent notamment des jeunes occidentaux. Pour elle, *l'homo œconomicus* des manuels actuels est égoïste, il ne pense qu'à lui et à sa famille, mais ni à la justice sociale, ni au développement, ni à l'avenir. Avec elle, on peut arriver ainsi à une économie tout à fait différente, ce qui est réellement passionnant.

— **Mais n'êtes-vous pas trop optimistes en consacrant votre ouvrage aux deux milliards de réenchanteurs ?**

— Non, mais j'avoue avoir mis vingt ans à le réaliser. Dans ce livre, il est indiqué que les acteurs de changement sont variés et non isolés. Ce sont des individus formant des groupes vivant au cœur de notre société, dans les classes moyennes et populaires, ou au sein de catégories sociales que l'on croyait acquises aux valeurs néolibérales et qui s'en détachent aujourd'hui. On les retrouve également dans le mouvement de la jurisprudence de la Terre initié par Thomas Berry, en vue de dépasser la législation centrée sur l'être humain, ou encore chez Thomas d'Ansembourg, qui prône l'intériorité citoyenne comme indispensable à la civilisation de demain. Ces enchanteurs sont dans les villes, comme Vancouver, et dans les entreprises de bien des pays, dont la Belgique. Parmi le milliard des musulmans, à côté de la minorité de fondamentalistes, 80% d'entre eux - dont des universitaires - estiment qu'il faut s'adapter au changement, rejetant le matérialisme des Occidentaux. Et puis il y a des femmes comme Sona Khan, Indienne musulmane devenue ministre des Affaires étrangères en Suède. Elle m'avait expliqué faire partie d'un réseau de vingt millions de femmes de son pays et être engagée dans une réécriture non patriarcale de la charia. Elle était aussi liée à un réseau de Pakistanaïses avec lesquelles elle s'entendait bien, malgré les relations tendues entre leurs pays. En fait, nous sommes dans une guerre spirituelle mondiale. D'un côté, il y a les matérialistes, très majoritaires dans les universités occidentales, et les membres, surtout des hommes âgés, du Forum de Davos qui sont prêts à aller jusqu'à changer l'être humain. De l'autre côté, on trouve les deux milliards d'adeptes du changement, dont les femmes. Nous sommes vraiment dans une mutation qui a lieu aujourd'hui, mais dans un grand silence. Face à cette évolution du monde, je me demande évidemment s'il va imploser ou changer, ou les deux à la fois. Mais je reste optimiste et je pense que, quand on arrivera à trois milliards de réenchanteurs, le basculement vers un nouveau monde aura déjà eu lieu. Ce changement ne sera pas seulement économique et monétaire, il sera aussi culturel, avec le passage des religions à la dimension spirituelle et donc au royaume annoncé par Jésus. ■

Aurélie PIET et Marc LUYCKX GHISI, *2 milliards de réenchanteurs : le manifeste des acteurs du changement*, Arles, Actes Sud, 2023. Prix: 12,90€. Avec L'appel : -5% = 12,26€.

Marc LUYCKX GHISI, *Surgissement d'un nouveau monde : valeurs, visions, économie, politique, tout change...*, Paris, L'Harmattan, 2013. Prix: 29,50€. Avec L'appel : -5% = 28,03€.

« Voyez ! Je vous annonce une heureuse nouvelle » (Luc 2,10)

LE TENDRE

RIEN DE NOËL

Gabriel RINGLET



Puisque Noël arrive, laissez-moi vous partager des souffles d'écriture en joie, avec une prédilection pour quelques poètes qui évoquent si bien le rien de Dieu.

D'accord, l'âne et le bœuf n'apparaissent pas chez saint Luc. Et moins encore chez les autres, bien sûr. Mais qui vous dit qu'ils n'étaient pas à la crèche ? Au IV^e siècle déjà, il en est question dans l'iconographie de la nativité, avant même Marie et les bergers. Et puis "mes" poètes les ont vus, je vous assure, et bien vus. Ainsi l'Évangile apocryphe du pseudo-Matthieu (à situer vers le VII^e siècle) les évoque très explicitement au chapitre IV. Écoutez : « Or, le troisième jour après la naissance du Seigneur, Marie sortit de la grotte, entra dans l'étable et elle déposa l'enfant dans la crèche, et le bœuf et l'âne l'adorèrent. » (Is. 1,3) Ces animaux donc, qui avaient l'enfant entre eux, l'adoraient sans cesse. Ainsi fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Habacuc : « Tu te manifesteras au milieu de deux animaux. » (Ha.3,2 d'après la version grecque).

Pourquoi pas ? Pourquoi, les hôtels fermés et les voyant perdus, un bœuf n'aurait-il pas guidé Marie et Joseph vers la crèche ? Grâce à ses cornes étoilées, comme le pense René Guy Cadou :

« Un bœuf marche seul dans la rue
Quand il lève les yeux les étoiles remuent
Dans la direction de l'étable
Tendent leurs cornes charitables. »

Mais pourquoi un bœuf ? demande Maurice Carême :
« À la veille de temps si neufs,
Qui nous dira jamais pourquoi
Dieu choisit les yeux noirs d'un bœuf
Pour refléter, cette nuit-là. »

Pour le souffle, pardi ! Et qui souffle le mieux ? La question préoccupe Pierre Menonteau :
« Qui souffle le mieux sur la crèche ?
Est-ce le bœuf ? Est-ce l'ânon ?
Le père a peur qu'un d'eux ne lèche
Le sourire de l'enfançon. »

Lucien Noullez, ce cher et si vivant poète belge qui nous a quittés il y a peu, n'a pas peur de ce souffle-là qui est souffle de joie :

« La joie parfois vous touche un œil, un cil, un bout de ciel,
Quelques secondes, un cheveu.
La joie. Prenez un bœuf, ce grand encensoir gris.
Prenez sa bave sainte et les étoiles. Appelez-moi :
Grand Dieu, Grand bœuf ! Soufflez dessus. »

Et si vous êtes à bout de souffle, regardez donc la « maman bon Dieu » dont parle Jean Mambrino :

« Les mains ! Voyez les mains qui tiennent
Cet enfançon silencieux.
L'une étreint fort le petit de Dieu
Et l'autre le soulève à peine.
Marie écoute la lumière
Qui respire contre son sein.
Mon lumignon, mon tendre rien
Tu embrases toute ta mère. »
Ta mère. Nos mères. Les mères...
Noullez encore :
« Les mères ont des secrets penchés sur nous.
Des secrets cousus dans la peau.
Nous errons tous, un sac d'amour dans chaque main.
On n'y peut rien : quand les valises se déchirent la joie se jette en vous. »

Je vous annonce une grande joie.

Le tendre rien de Noël que Jean Debruyne regarde comme :

« Un tout petit enfant
Aux yeux de feu
Aux mains de lait.
J'ai vu son front d'argile,
Ses lèvres de roseau
Son nez comme un oiseau
Et son souffle fragile. »

Un souffle fragile dont le monde a tant besoin nous dit Jean Lavoué :

« À Noël
Ce n'est pas seulement un enfant qui naît
Mais c'est le monde aussi,
Dans son innocence et sa fragilité
Sa tragédie, dans sa bonté surtout,
Sa lumière et son chant. »
« Je vous annonce une grande joie. »

L'amour arrive, prévient Christian Bobin :

« Toujours à son heure, jamais à la nôtre. Il demande pour venir tout le ciel, toute la terre (...) Une éclaircie dans le sang. Une lumière dans le souffle. Rien de plus. Et pourtant il me semble que toute une vie serait légère, penchée sur ce rien. »

Quand les époques se télescopent...

DOUZE CONTES POUR RELIRE NOËL AUTREMENT

Bien que prenant de grandes libertés par rapport aux récits de l'Évangile, les contes imaginés et écrits par Jean Bauwin éclairent avec bonheur l'authentique message de Noël.

Chantal BERHIN



JEAN BAUWIN.
Des histoires qui prennent racine dans le terreau du quotidien.

faisant se télescoper les récits de la Nativité avec ces histoires qui arrivent plus tard, je raconte Noël comme on ne l'a jamais entendu jusqu'ici, et ça donne Des Noëls pas comme les autres.» Dans ces contes, en effet, le temps est chamboulé. On y trouve des allusions marquées à des paraboles, des miracles, des prises de paroles et de position audacieuses de Jésus, en les plaçant avant la vie publique de celui-ci.

MÊME LUMIÈRE, AUTRE ÉCLAIRAGE

Sans dévoiler le contenu des contes, il faut savoir qu'autour de Marie, de Joseph et de Jésus, et des autres figures traditionnelles, les bergers, les mages, le bœuf, l'âne, etc., interviennent une série de personnages connus pour leur rôle bien plus tardif. C'est là, en plus du style lumineux, que se découvre le joyau de ce recueil. Ainsi, Jean Bauwin imagine la présence, lors de la naissance de Jésus, d'un petit garçon de dix ans nommé Simon, qui deviendra plus tard Simon-Pierre. L'enfant déclare aux soldats d'Hérode ne pas connaître de bébé né récemment. Dans ce cas-ci, c'est bien pour protéger Jésus nouveau-né, et non pour le trahir ! À ce moment-là, le coq chante.

Ce contre-emploi d'une certaine forme de mensonge, ou de reniement, adresse un clin d'œil complice au lecteur qui connaît la suite de la vie du Christ. Et précisément le récit de la passion, évidemment bien plus tardif dans la chronologie des Évangiles. L'épisode ainsi "tordu", puis tressé autrement, suggère un sens parlant pour l'humain du XXI^e siècle. Autre exemple : à l'auberge de Bethléem, le tenancier raconte à Joseph que son fils David a quitté la maison avec le jeune cuisinier, Jonathan. Le conte fait ici intervenir l'histoire du fils prodigue lors de la naissance de Jésus. On trouve aussi, dans un même récit, une association improbable de personnages comme la femme adultère et

l'aveugle-né, épisode qui a d'ailleurs inspiré la couverture du livre à l'artiste Astrid Lambeaux.

LE PETIT QUI GAGNE

L'actualité dans son aspect tragique sert aussi de matériau à ce recueil. Dans le conte *Noël en quarantaine*, une épidémie oblige Marie et Joseph à quitter le village de Nazareth, ravagé par un virus mortel, pour trouver refuge à Bethléem, où la maladie semble mieux gérée. Jean Bauwin confie que, pour écrire chaque récit, il s'est demandé quelle figure serait présente à la crèche. Il fallait que, d'une certaine façon, le personnage lui fasse signe. « *Je mets deux histoires ensemble et je vois ce que ça donne*, explique-t-il. *Quels personnages vais-je faire venir ? Je sens que ça matche. C'est intuitif.* »

Ces histoires imaginées « *redonnent voix et chair au récit de Noël, parce qu'ils prennent racine dans le terreau du quotidien* », comme le souligne dans la préface Christian Merveille, lui aussi collaborateur à *L'appel*. Le conte, estime-t-il, est le lieu idéal pour accueillir l'inexplicable. Il est donc l'endroit tout désigné pour célébrer au mieux toutes les facettes de la richesse du message que délivre Noël. « *C'est toujours l'irruption de l'incroyable : le petit qui gagne, le perdu retrouvé, le chemin qui mène à la fontaine, les brimés qui s'émancipent, la mort qui est vaincue, le retour à la maison.* » ■



Jean BAUWIN, *Des Noëls pas comme les autres*, Paris, Éditions Vêrone, 2023. Prix : 13,5 euros. Via *L'appel* : - 5% = 12,83€.

Lectures spirituelles



FLASHBACK DE NÖEL

Et si, alors qu'il inaugurerait le premier Noël, François d'Assise avait soudain vu toutes les étapes de son existence se dérouler devant ses yeux, comme on le vit lors d'un accident ? Tel est un peu le pari de ce petit ouvrage qui permet de redécouvrir le personnage qu'était "le Poverello" à la lumière de la création de la première crèche de Noël, dont il est l'inventeur. Et où, selon ce que laisse supposer cet ouvrage, Marie, Joseph, Jésus n'auraient pas été représentés. On aurait peut-être pu attendre davantage de récit sur les circonstances de ce premier Noël et sur son organisation, mais on comprend vite que celui-ci est surtout un prétexte pour l'auteur afin de faire (re)découvrir qui était vraiment saint François. (F.A.)

Bertrand LESOING, *Le Noël de saint François*, Paris, Le Cerf, 2023 Prix : 12€ Via *L'appel* : -5% = 11,40€.



LA VIE CONTINUE

Entrer en maison de repos n'est pas une démarche facile à entreprendre pour soi ou pour ses proches. C'est un moment émotionnellement très fort qui ébranle l'équilibre familial au moment où tant de décisions doivent être prises par des acteurs aussi différents que les proches, le médecin de famille, les soignants. Sans oublier d'inclure, dans ces décisions, la personne âgée concernée qui vit en ce moment-là des deuils importants. Grâce aux témoignages qu'il relate, aux questions qu'il pose, aux pistes qu'il ouvre, ce livre permettra d'éclairer chacun dans ce temps où une page se tourne. (C.M.)

Départ en maison de repos, Namur, Couples et Familles, Dossier 145, 2023. À commander en direct. Prix : 15€ + frais de port.



UNE VIE ACCORDEE

Celui qui un jour a vu et entendu Hélène Grimaud jouer du piano sait combien elle est habitée par son art. Elle possède ce don exceptionnel d'incarner la musique comme manière d'être au monde au-delà des mots. Elle se livre ici en répondant aux questions de Stéphane Barsacq qui l'interroge sur la musique qu'elle compare à « *un voyage à la reconquête du temps* », mais aussi sur sa passion pour les loups et les chevaux, sur la solitude de l'artiste, sur la joie, sur l'amour qui « *augmente la liberté* », sur la foi et la spiritualité. Des mots à méditer et de la musique que le lecteur peut entendre grâce à un QR Code inclus dans le livre. (C.M.)

Hélène GRIMAUD, *Renaitre*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 21€. Via *L'appel* : -5% = 19,95€.



ÉCHOS-LOGIQUES

Dans ce livre cartonné et joliment illustré par Margaux Bidat, vingt-quatre critiques explorent les rapports entre l'humain, la société et l'environnement d'après la série podcasts *Les échos-logiques*. Quatre écologues y livrent leurs points de vue critiques et engagés sur le lien à la nature et la façon de la préserver. Ils traitent de solutions par la nature, de la restauration écologique, des interactions science-société pour les questions environnementales, ainsi que de la biodiversité et de l'écologie scientifique. De là des invitations à repenser ses pratiques en ouvrant de nouvelles perspectives. (J.Bd.)

Thierry TATONI, Collectif, *Les échos logiques*, Paris, Actes Sud, 2023. Prix : 24,90€. Via *L'appel* : -5% = 23,66€.



ANTINOMIES EUROPÉENNES

Voici cinq textes sur la question européenne écrits autour de 2015 par une survivante hongroise de l'Holocauste décédée en 2019, passée par le communisme et qui a vécu aux États-Unis et en Australie. Elle y pose notamment la thèse de l'antinomie entre l'hospitalité et la défense des frontières sous la forme d'une esquisse de dialogue philosophique. Elle y souligne l'opposition qu'elle a connue entre une Europe réelle, continent des Guerres mondiales et des camps, et une Europe idéale. Et elle exprime son inquiétude de voir Europe et démocratie menacées de muséification. (J.Bd.)

Agnès HELLER, *L'Europe, un musée ? Et autres textes*, Paris, Payot et Rivages – Rivages poches, octobre, 2022. Prix : 8,50€. Via *L'appel* : -5% = 8,08€.



DESSOUS L'AMAZONE

L'Amazonie est-elle « *un jardin sauvage ou une forêt domestiquée* » ? Telle est la question qui traverse cette réédition, revue et actualisée, d'un imposant ouvrage déjà publié en 2016 par Stéphane Rostain, un des rares spécialistes de "l'archéologie amazonienne". Convoquant autour de l'Histoire d'autres sciences humaines, il retrace dans cet « *essai d'écologie historique* » l'évolution des territoires couverts par l'immense fleuve Amazone, démontrant que l'image d'une "forêt vierge" souvent associée à cette région n'est pas exacte, et que l'Homme a tenté de vivre en bons termes avec elle depuis la nuit des temps. (F.A.)

Stéphane ROSTAIN, *Amazonie, un jardin sauvage ou une forêt domestiquée*, Arles, Errance & Picard, 2023. Prix : 29€. Via *L'appel* : -5% = 27,55€.

Priorité de la justice ou loyauté inconditionnelle ?

« FÛT-CE À L'ENCONTRE DE VOUS-MÊMES »

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Comment pourrait-on témoigner contre son propre camp en période de conflit, même au nom d'une justice supérieure ?

Certains conflits, souvent d'ordre géopolitique, ont ceci de particulier qu'ils génèrent d'indépassables polarisations. Les insoutenables images en libre circulation sur les réseaux sociaux, les discours radicaux de déshumanisation, sans oublier l'indicible cynisme de responsables politiques ont pour effet de mettre les cerveaux en "mode survie".

Une fois dans ce mode, le cerveau d'un individu ne cherche plus à comprendre, mais à se défendre. Il ne cherche plus la complexité, mais la simplicité. Il ne s'enrichit plus de la différence, mais se rassure auprès de ceux qui lui paraissent être ses semblables. Dans une telle configuration, c'est le triomphe du "qui n'est pas avec nous est contre nous".

LOYAUTÉS PAR INTIMIDATION

Certains vont même jusqu'à réclamer des loyautés par intimidation qui ne sauraient souffrir d'aucune nuance. Une sorte de dévouement, jamais suffisant, toujours à renouveler, où l'on dénie jusqu'à la possibilité même que les partis adverses aient quelque bribe de légitimité de leur côté. C'est notamment dans le contexte de telles formes de polarisation qu'un verset coranique me semble prendre toute sa saveur : « Vous qui croyez, assumez l'équité, témoignez de Dieu, fût-ce à l'encontre de vous-mêmes, de vos père et mère, de vos proches, qu'il s'agisse d'un riche ou d'un indigent ; dans l'un comme dans l'autre cas, Dieu doit avoir la priorité. Ne suivez pas la passion plutôt que la justice. Si vous éludez ou vous dérobez, Dieu est informé de vos agissements. » (S. 4, v. 135)

Face à des conflits qui s'étendent parfois sur des décennies, ce verset demeure un défi lancé à toutes les formes de tribalisme idéologique. La justice y est présentée comme une valeur cardinale, prioritaire sur toutes les appartenances et loyautés horizontales. Cette priorité va jusqu'à prendre le pas sur l'appartenance familiale et même sur la loyauté envers soi-même.

CROIRE EN LA SAGESSE

Or donc, cette priorité de la justice sur les intérêts personnels est l'antithèse des sommations à la loyauté inconditionnelle. À la lumière de ce verset coranique, il n'y a pas de place pour la logique due "avec nous ou contre nous". La loyauté du croyant se trouve là où se trouve la justice. Si celle-ci va à l'encontre d'intérêts particuliers (les "passions", dans le texte), le croyant doit faire un effort sur lui-même et se souvenir que Dieu est, en dernière instance, le témoin intime de ses intentions.

Mais comment pourrait-on témoigner contre son propre camp en période de conflit, même au nom d'une justice supérieure ? Comment prendrait-on le risque d'affaiblir les siens face à des adversaires qui n'auront assurément pas les mêmes scrupules ? N'y a-t-il pas là une forme d'irénisme lénifiant ? Tout le monde a lu au moins quelques passages du *Prince* de Machiavel. Tout le monde sait, dès lors, que l'excès dans la morale, notamment en politique, est un excellent moyen de perdre sa tête. Sans doute. Mais peut-être s'agit-il justement là d'un des sens les plus profonds d'une foi en Dieu assumée : croire en la sagesse de ce qui apparaît comme folie pour ce monde. Et ce faisant, défier son prince. ■

Le Coran. Essai de traduction. Édition revue et corrigée, Traduction de Jacques Berque, Paris, Albin Michel, 1990. Format poche : Prix : 15,65€. Via L'appel : -5% = 14,87€.

Un monde de paix et de justice à portée de main

MES DIX COMMANDEMENTS

POUR LA PAIX

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Les dix paroles est l'un des textes les plus connus du judaïsme. L'image de Moïse descendant du mont Sinaï avec les deux tablettes reprenant ce texte est mythique. Il aurait été rédigé au -VII^e siècle.

Dans cette période où la violence mondiale se nourrit éhontément du conflit israélo-palestinien, voici les quelques principes auxquels j'essaie de me tenir, sous forme de notes personnelles, pour bien montrer leur caractère toujours incomplet, car toujours en évolution.

(1) « *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage.* » Me rappeler que ma liberté est inaliénable et que personne ne peut m'obliger à quoi que ce soit. Je décide, j'assume. Me rappeler que l'Éternel est l'inspiration de l'infini des possibles, de la création perpétuelle de meilleures solutions.

(3) « *Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel ton Dieu à l'appui du mensonge.* » Ne pas utiliser d'artifices manipulateurs, ni le "nom de dieu", ni des insultes, ni des chantages émotionnels ou autres. Ne pas essayer d'impressionner. Ne pas me laisser impressionner. Lutter contre les phénomènes de foules et la façon dont ils impressionnent les individus. Résister aux vagues.

LE TEMPS LONG

(5) « *Honore-nourris ton père et ta mère...* » Me souvenir que les batailles réelles se jouent sur le temps long, l'histoire, dans l'héritage des sagesses de résistances ancestrales et en connexion avec la transmission de ces méthodes vers l'avenir. Rester transgénérationnelle. Essayer d'être autant en présentiel qu'en youtube, insta ou tiktok.

(6) « *Ne commets point d'homicide.* » Ne pas tuer. En aucune façon. Ni par meurtre, ni par humiliation, ni par

médiancé, ni par exclusion, car la solitude tue. Ni en parole. Ne pas minimiser la souffrance des Palestiniens, par peur qu'on l'utilise pour justifier l'antisémitisme, c'est-à-dire qu'on mette ma sécurité en péril. Ni minimiser la souffrance des Israéliens, par peur qu'on m'accuse de communautarisme. Mais parler des souffrances en Ouganda ? Puis-je le faire sans donner l'impression de "changer de sujet" ? Mais qui décide de "quel est le sujet" ? Puisque certaines choses ne peuvent être entendues de ma bouche, faire alliance avec d'autres, pour porter mutuellement nos paroles, pour éviter qu'elles ne soient récupérées au service de la justification de l'homicide. Me défendre au mieux contre d'éventuelles agressions, pour ne pas laisser commettre d'homicide sur ma personne.

RESPECTER LA PAROLE

(7) « *Ne commets point d'adultère.* » (8) « *Ne commets point de larcin.* » (10) « *Ne convoite pas.* » L'idée d'adultère (7) dans ce contexte des dix paroles est celle du vol (8) de la femme d'autrui, femme totalement "objectivée" puisqu'elle peut être "volée". La convoitise (10) est le désir d'appropriation. Ne rendre personne "objet". Ne s'approprier la parole de personne. Dans la parole de toute personne, respecter tout ce qu'elle dit d'elle-même, de ses sentiments, de ses désirs, de ses choix. Empathie totale pour ses sentiments. Recul, examen et libre jugement et libre pensée pour les faits et les opinions qu'elle mentionne. Refus du piège du "si tu me comprends inconditionnellement, tu dois me croire inconditionnellement".

(2) « *Tu n'auras point d'autre dieu que moi. Tu ne te feras point d'idole, ni une image quelconque... Je suis un Dieu exclusif qui rapporte le crime des pères à celui des enfants...* » Vérifier que, seules, la liberté, la justice et la paix guident mes actes. Garder du recul par rapport aux "images construites", aux discours. Me souvenir tout acte est lourd d'"engendrement", de conséquences. Quelle que soit la pression, ne pas servir les attitudes guerrières : agir pour la justice et non pour la reconnaissance sociale, l'adrénaline, le sentiment de bonne conscience, les followers, la facilité de suivre la meute.

(4) « *Pense au jour du Sabbat pour le sanctifier...* » Prendre soin de moi et de mes proches, avoir des temps de récupération, manger, dormir, marcher, méditer, me souvenir qu'un monde de paix, de justice et de solidarité est à portée de main.

@TheParentsCircle-FamiliesForum @LesGuerrieresDeLaPaix @RabbinChinsky

Un bien commun à partager

DERRIÈRE LE MARCHÉ DU BIEN-ÊTRE, UN CHOIX DE SOCIÉTÉ

Catherine DALOZE

La recherche du bien-être est devenue un vaste champ d'activités et constitue un véritable marché. Une journaliste spécialisée dans les enjeux de justice sociale, reconvertie en monitrice de yoga au regard aiguisé, invite à revoir les intentions des pratiques "wellness" vers le bien commun.

Applications de méditation, séances de fitness ou de coaching, massages, mais aussi thérapies, yoga, stages de développement personnel... Les dispositifs foisonnent à se revendiquer du bien-être, en parallèle du secteur médical et paramédical. « C'est aujourd'hui un marché porteur. Un très grand marché qui qualifie toutes ces pratiques qui vont avoir pour objectif d'apporter une forme d'équilibre psychologique, émotionnel, spirituel, physique aux personnes », pose d'emblée la Française Camille Teste, autrice de l'essai *Politiser le bien-être*, pour tenter de délimiter le champ de son analyse. Elle y voit un « géant tentaculaire », « l'un des faits sociaux, économiques et culturels majeurs de ce début du XXI^e siècle ». Un secteur d'activités qui se révèle fondamentalement pluriel, incluant des pratiques psychocorporelles ou en lien avec la nutrition, d'autres plus esthétiques ou plus spirituelles, voire ésotériques, issues d'environnements plutôt extra-européens, comme l'ayurveda, le chamanisme, etc.

UNE ENTREPRISE PERSONNELLE ?

À la suivre, l'abondance et le développement de ces pratiques de bien-être renvoient à un trait commun, elles sont liées à une forme d'impératif moral contemporain : s'occuper de soi pour aller bien. « *Prends soin de toi* » a dépassé la formule de politesse et s'est mué en injonction. Il s'agirait non seulement d'aller bien, mais d'aller toujours mieux et de le documenter sur les réseaux sociaux notamment, car il est de bon ton de le montrer. « *La dynamique du bien-être nous dit : vous êtes responsables chacun, chacune, de vos bonheurs et de vos malheurs. Comme si vous étiez de petites entreprises, finalement, observe Camille Teste. Puisque vous êtes responsables, vous allez devoir vous livrer à tout un tas de pratiques pour aller bien. Et si vous n'allez pas bien, c'est de votre faute ; vous n'êtes pas assez rentré dans cette espèce de quête de la meilleure version de soi-même que l'on connaît aujourd'hui.* »

Elle décrit une quête permanente de l'autoréalisation de soi pour être heureux, créatifs, épanouis, etc. Pour être une « bonne personne », une personne parfaite. Cette tendance nourrit un marché où s'établissent des logiques de concurrence et certains business modèles contestables, semblables au système de vente pyramidal : la vente de produits à des personnes qui devront elles-mêmes vendre ces produits à d'autres

personnes, et ainsi de suite. Un système interdit et considéré comme une arnaque en France, ainsi qu'en Belgique.

AU-DELÀ DES NOMBRILS

« Or, on le sait très bien, être heureux ou malheureux ne dépend pas vraiment de nous », poursuit la monitrice qui critique l'idéologie néolibérale sous-jacente à cette manière de voir le bien-être en termes de croissance ou de faillite personnelle. « En réalité, c'est la société dans laquelle on est ; c'est la manière dont nos relations humaines sont organisées, dont le travail est organisé. » C'est aussi l'environnement et l'état de la planète qui sont déterminants. Bonheurs et malheurs « ne dépendent quasiment pas de nos choix et pratiques personnels ». Laisser croire le contraire dépolitiserait la question de l'épanouissement des êtres humains qui est collective. Car les individus ne sont pas des bulles à part, isolées, mais des êtres « traversés par les grands problèmes de la société à tout instant ». Face au monde qui brûle comme aujourd'hui, les pratiques du bien-être entraîneraient dans une forme de cercle vicieux, en soutenant que la seule solution, c'est de tenter de se changer soi-même, à défaut de changer l'ordre du monde. En faisant tout reposer sur la volonté individuelle, elles détourneraient de l'engagement collectif et finalement du bien-être, elles ne participeraient qu'à la marge à l'épanouissement de ceux qui les pratiquent.

UNE AUTRE SOCIÉTÉ

Il ne faut pas s'y tromper, en pointant les limites des pratiques de bien-être, Camille Teste propose d'entrer dans une démarche de subversion, non pas de boycott. Elle croit profondément à l'intérêt de pratiques comme le yoga qu'elle enseigne, « mais pas pratiqué n'importe comment », et surtout « pas avec n'importe quelle intention ». Les utiliser pour être plus productif, toujours plus efficace, pour avoir des corps très normés, très minces, pour « aller moins mal dans un monde qui va mal », c'est se leurrer, estime-t-elle, convaincue qu'il est possible et important d'en faire autre chose. « On aurait tort de jeter le bébé avec l'eau du bain. Il y a tout un tas de pratiques pertinentes, importantes, alignées avec un projet de société qui vise plus de justice et l'émancipation pour toutes et tous. Il ne faut pas oublier que ces pratiques ont été captées



CHANGER DE CAP.

Il faut considérer ces pratiques comme des outils qu'on peut mettre au service d'une autre société.

par le marché, elles ont été transformées en biens de consommation. Mais elles véhiculent tout un tas de solutions qui pré-existaient au capitalisme, et qui nous permettent d'être des corps, dans une société qui nous en dissocie. » Il y aurait lieu de se désintoxiquer d'un système qui rend hyperactifs les êtres humains, qui veut que les corps soient des variables d'ajustement, des objets pour tenir les têtes pensantes et déconnectés des réalités corporelles d'autrui.

En phase avec son côté militant – elle est présentée comme une écoféministe –, Camille Teste en appelle à un bien-être « révolutionnaire ». Celui-ci se caractérise par deux critères : porter une dimension émancipatrice des personnes et favoriser l'engagement collectif, la mise en mouvement pour transformer la société. « *Considérons ces pratiques comme des outils qu'on peut mettre au service d'une autre société*, encourage-t-elle. *Celles-ci peuvent être des ressources politiques majeures.* »

L'ACCÈS POUR TOUTES ET TOUS

Un préalable s'impose alors : « *Faire des espaces de bien-être des espaces à l'image de la société que l'on cherche à créer.* » Pour l'ancienne journaliste, qui évoque les abus de pouvoir, les discriminations notamment, il faudrait par exemple « *horizontaliser le bien-être* », l'envisager davantage comme un bien commun à partager. « *Reconnaître que la plupart des techniques que nous vendons auraient tout intérêt à être diffusées est également une des manières de répondre au fait que le bien-être exclut tout un pan de la population. Nous sommes aujourd'hui dans une situation étrange où les personnes qui*

en ont le plus besoin sont aussi celles qui en sont le plus privées, notamment parce qu'elles ne peuvent pas se dégager du temps ou se payer des soins "de confort", un abonnement dans une salle de sport ou une retraite en pleine nature. »

Pour les personnes en situation de précarité, en effet, la plupart de ces pratiques sont trop coûteuses ; et leurs préoccupations, toute leur attention, sont centrées sur la survie. Politiser le bien-être, aux yeux de l'essayiste, consisterait donc à veiller à son accès. Encore faut-il en amont avoir remarqué – et regretter – les difficultés d'accès et la privatisation grandissante des espaces de bien-être (comme les piscines par exemple). S'engager globalement en faveur de tout ce qui contribue à davantage de justice sociale, pas seulement en offrant des séances gratuites ou en concluant des partenariats associatifs, voilà ce qu'elle enjoint entre autres à faire ses collègues praticiennes et praticiens. En bref, politiser le bien-être commencerait par prendre conscience que derrière ces pratiques aujourd'hui, se loge très souvent une tendance à l'individualisme, à la privatisation et à la marchandisation. De l'avis de Camille Teste, il semble possible – et il s'avère souhaitable – de changer de cap. ■



Camille TESTE, *Politiser le bien-être*, Paris, Binge éditions, 2023. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.

*Au-delà
du corps*



UNE BIBLE DU DÉFICIT D'ATTENTION

Le TDAH (Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité) est à la mode. Et pas seulement pour les enfants. Il est repéré à tous les âges dans toutes les couches de la société. Alice Gendron, diagnostiquée à 29 ans, a commencé à poster des dessins sur le sujet sur son compte Instagram en 2020.

C'est devenu un livre, agréablement illustré, qui dit tout sur le TDAH, décrit une journée type des personnes qui en sont atteintes et prodigue des conseils pratiques pour vivre avec qui est porteur du trouble. (F.A.)

Alice GENDRON, *Le petit guide illustré du TDAH*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



Présentatrice du JT de RTL

Propos recueillis par Michel PAQUOT

CAROLINE FONTENOY

**« MES ENFANTS ONT REMIS
EN PLACE LES PRIORITES
DANS MA VIE »»**

Voix et figure familières des auditeurs de Bel RTL et des téléspectateurs de RTL, Caroline Fontenoy pratique son métier de journaliste avec rigueur et passion depuis près de vingt ans. En 2019, elle passe deux mois dans le service de néonatalité de l'hôpital où est née, à trente semaines, sa fille aînée. Elle retrace cette expérience dans un livre, *La peur au ventre*, tout en rendant hommage aux soignantes qui l'ont soutenue.

Longtemps, Caroline Fontenoy s'est levée de bonne heure. Lorsqu'elle présentait le journal télé de RTL de 13h, elle était debout à 6h pour être à la rédaction vers 7h30. Aujourd'hui qu'elle officie à celui de 19h une semaine sur deux, elle arrive plus tard dans la matinée. Ce qui l'arrange bien : cela lui permet de s'occuper du petit-déjeuner de ses filles et d'amener l'aînée, Lou, 4 ans, à l'école, et la cadette, Zélia, bientôt 2 ans, à la crèche. « *Mes enfants ont remis en place les priorités dans ma vie, confie-t-elle dans un large sourire. Je sais maintenant où est l'essentiel. Je me dispatche entre beaucoup de choses, mais je veille toujours à leur consacrer beaucoup de temps.* »

D'autant plus qu'elle sait aussi par où elle est passée pour être aujourd'hui une maman comblée. Sa première fille, qu'elle a eue peu avant ses 40 ans, est née à trente semaines. Elle mesurait 41 cm et pesait 1 615 grammes. Et, pour la seconde, c'est à vingt-cinq semaines qu'elle a ressenti ses premières contractions. Elle est néanmoins parvenue à mener sa grossesse à son terme. « *Je suis convaincue que l'esprit domine le corps, même si le corps a parfois le dernier mot. C'est un de mes mantras. Je suis quelqu'un d'exigeant avec moi-même, je ne me laisse pas aller. Quand j'ai des difficultés, je tente toujours de rebondir. Dans une expérience négative, je cherche le positif. C'est ma façon d'être et de penser depuis très longtemps.* »

COUSINE ÉLOIGNÉE

« *Fonceuse* », « *optimiste* », « *déterminée* » : c'est ainsi que se définit celle qui, depuis une quinzaine d'années, "s'invite" chez les téléspectateurs de RTL pour leur donner des nouvelles de la Belgique et du monde. Elle fait, d'une certaine manière, comme elle le reconnaît elle-même, « *partie de la famille, à l'instar de cette cousine éloignée dont on reconnaît le visage et la voix sans savoir ce qu'elle vit réellement. C'est le paradoxe de n'importe quelle figure médiatique, à la fois familière et lointaine.* »

Née à Arlon de parents commerçants, Caroline Fontenoy ne se destinait pourtant pas particulièrement à ce métier. Même si, ainsi qu'elle le raconte aujourd'hui, elle a « *toujours été baignée dans le monde de l'information. On regardait pas mal de journaux télé à la maison et j'aimais beaucoup la presse écrite* ». Si, adolescente, elle nourrit le souhait d'être vétérinaire, comme son grand-père, elle se rend compte n'avoir pas « *le cœur suffisamment accroché* » pour parvenir à faire une piquê. Elle s'inscrit alors à l'université de Liège en journalisme, avant de partir faire ses licences à Louvain-la-Neuve. « *Je passais tous les jours devant la radio Antipode qui m'intriguait, se souvient-elle. Un jour, comme elle cherchait une stagiaire, je me suis présentée et j'ai commencé à faire de la radio à 4h du matin. J'ai attrapé le virus qui ne m'a plus jamais lâché.* »

AVANT-GARDISTE

Après un passage par des radios indépendantes dans la province du Luxembourg, la jeune fille remporte fin 2004 le concours Radio Academy et entre à Bel RTL. Elle y présente la météo et l'info trafic. « *C'est un vrai travail, assure-t-elle. C'est vous qui rédigez vos billets, actualisez vos informations, et celles qui concernant la circulation sont très importantes. La météo est aussi écoutée attentivement.* » Très vite, elle tient une rubrique environnementale, *Bel Planète*. « *J'étais avant-gardiste. J'y parlais de tout, jusqu'à comment trouver des alternatives aux produits ménagers, les faire soi-même, etc. Je pourrais ressortir toutes mes chroniques, elles sont complètement*

actuelles. J'en faisais une par jour, c'était assez fastidieux. Je viens d'une province excessivement verte où l'on vit en harmonie avec la nature, les animaux. Leur respect est véritablement ancré en moi. »

« *Les opportunités se sont présentées à moi rapidement et je les ai saisies à bras le corps, poursuit-elle. Je n'avais pas de plan de carrière et je ne visais pas spécialement le JT, même si j'adorais le regarder, enchaînant RTL, RTBF et la télévision française. J'étais une touche-à-tout, j'ai pas mal bourlingué dans les radios indépendantes où l'on doit tout faire. Dès lors, quand on m'a demandé de faire du direct, c'était dans mes cordes. La responsabilité d'un présentateur radio ou télé, et d'un journaliste en général, est de ne pas raconter de bêtises, d'être très rigoureux, impartial. Être compréhensible par le plus grand nombre, j'y veille tous les soirs. Il faut aller plus loin, donner un éclairage, une explication, une analyse. Et aussi mettre en exergue tout le travail d'une rédaction, raconter une histoire, d'apporter une plus-value sur ce qu'on a pu lire sur internet. On doit lutter contre les fake news, elles portent préjudice en jetant l'opprobre sur les médias. Même s'ils ont encore un rôle important à jouer, comme on l'a vu durant la pandémie.* »

« *J'essaie de ne pas être trop anxigène, mais, malheureusement, l'actualité l'est par nature, admet celle dont le plus grand souvenir est de s'être retrouvée à quelques mètres des derniers présidents américains lors de l'investiture de Donald Trump en janvier 2017. Je tente de ne pas en rajouter. Quand je vois tous ces enfants que l'on sort des décombres à Gaza, c'est un crève-cœur terrible, ces images sont difficiles à voir, je préviens les téléspectateurs. J'évite de tomber dans le pathos, j'essaie d'amener les choses avec tact. On tourne aussi des sujets "froids" plus positifs qui apportent une respiration dans le journal.* »

ANGES GARDIENS

Invitée, lors d'un gala pour *Fœtus for life*, à témoigner de son expérience en néonatalité, Caroline Fontenoy se rend compte que le sujet est très peu connu. « *Je me suis alors replongée dans les notes que j'avais prises comme une catharsis pendant mon séjour à l'hôpital. Je racontais tout ce que je vivais sous la forme d'une lettre adressée à ma fille. Les journées étaient très très longues, c'était difficile, intense. Je ne voulais rien oublier pour si, un jour, Lou me posait des questions. Les choses désagréables, on a en effet tendance à les ranger dans un coin de notre cerveau pour ne conserver que les autres. Mais, après ma sortie de l'hôpital, pendant deux ans, je n'ai rien relu.* »

« *Beaucoup d'anges gardiens ont veillé sur nous, se réjouit-elle. Lou s'en est sortie sans séquelles et j'ai prié absolument tous les saints possibles et imaginables pour que ma deuxième grossesse arrive à terme. Je remercie le ciel d'avoir deux enfants en bonne santé. Cette expérience douloureuse m'a permis de relativiser plein de choses. Comme le dit Nietzsche : "Ce qui ne te tue pas te rend plus fort". J'ai replacé les choses essentielles dans ma vie, les petites contrariétés du quotidien ne m'affectent plus comme avant.* » ■



Caroline FONTENOY, *La peur au ventre*, Bruxelles, Kennes éditions, 2023. Prix : 24,90€. Via L'appel : -5% = 23,66€.

Françoise Wallemacq

« OBSERVER, INTERROGER ET RÉVÉLER L'HUMANITÉ »

Propos recueillis par Michel LEGROS

Enfant, Françoise Wallemacq voulait vivre dans la nature. Être vétérinaire, bergère ou apicultrice, par exemple. « François d'Assise est mon saint patron, raconte-t-elle, et je l'adorais parce qu'il savait parler aux animaux. D'ailleurs, lorsqu'en 2013, le nouveau pape a pris le nom de François, j'ai été émue et contente parce que je sentais que quelque chose de nouveau se passerait. À 15 ou 16 ans, je trouvais que son baiser au lépreux était un très bel exemple et j'ai voulu, moi aussi, m'occuper de lépreux. Je me suis alors rendue en Inde pendant trois mois où un médecin belge les soignait. J'ai découvert là-bas, avec beaucoup d'intérêt, un brassage de cultures, de langues, de religions. Malgré cela, en rentrant, je ne savais toujours pas quoi faire de ma vie. »

DÉBUTS À LA TÉLÉ

Elle se dirige vers des études de communication sociale et, suite à une annonce, devient animatrice de *Noubana News*, une émission télé où elle explique l'actualité aux enfants de 8 à 12 ans « avec leurs mots à eux ». Au nombre de lettres qu'elle reçoit, elle découvre que ces jeunes téléspectateurs se montrent enthousiastes. Même si certains parents considèrent, et l'écrivent à la station,

que « les enfants n'ont pas à connaître la guerre et ce qu'il se passe dans le monde ». « Le directeur m'a convoquée dans son bureau pour m'obliger à faire relire mes textes à de vrais journalistes, se souvient-elle. J'ai répondu que, dans ce cas, je deviendrais moi-même journaliste. Mais, à l'issue de mes études, mon journal télévisé pour enfants était supprimé. J'ai alors été mutée à la radio. Au début, à mon grand regret. J'ai pourtant vite compris qu'à l'écoute de la radio, l'auditeur se fabrique des images dans la tête. Le journaliste doit donc bien lui raconter ce qu'il voit, il est, en quelque sorte, ses yeux. Cela m'a aidée, et m'aide toujours beaucoup, dans mon métier de reporter de guerre. »

« Il n'est pas facile de faire comprendre la guerre à celles et ceux qui ne la vivent pas et l'aspect "pratique quotidien" interpelle. En fait, au cours de mes reportages, je rencontre régulièrement des résistants, des héros de chaque jour. Comment faire pour survivre ? Il est horrible de voir, par exemple, comme je l'ai vu à Sarajevo, des gens obligés de brûler les livres de leurs bibliothèques - une partie de leur culture - pour se chauffer eux et leurs familles, puisque le combustible manquait en plein hiver. Je me demande souvent comment je réagirais à leur place... Et j'avoue humblement que je ne le sais vraiment pas. On me demande, les enfants surtout, s'il m'arrive d'avoir peur. Cela m'arrive,

en effet. Il ne faut pas en être gêné. Les journalistes qui n'ont pas peur se mettent en danger. Mais j'ai toujours dans mon bagage un singe en peluche que m'a offert mon compagnon. Quand je suis dans ma chambre, parfois, il me réconforte. Il dédramatise. »

POUVOIR COMMUNIQUER

Un ou une journaliste qui part en zone de guerre doit s'occuper de trois choses essentielles et fondamentales : se loger, manger et parler, c'est-à-dire communiquer avec les gens. C'est pourquoi il a besoin de la collaboration de celui que l'on appelle dans le jargon journalistique "le fixeur". Vivant dans le pays en guerre, en plus de traduire, celui-ci trouve des contacts, des gens à qui parler, conduit la voiture vu qu'il connaît fort bien les lieux. « Je préfère nettement travailler avec des fixeuses, précise la reporter. J'ai en effet remarqué que les femmes sont moins influencées par la propagande. Comme les enfants, elles disent davantage la vérité. Elles parlent avec leur cœur. Souvent, elles nous emmènent dans leur cuisine, leur domaine, surtout en pays musulmans, où elles enlèvent leur voile, et sont plus libres pour parler. Des amitiés profondes se nouent. J'ai rencontré des gens dans le monde entier qui sont restés des amis, même si je ne les ai connus qu'une semaine. Si on retourne sur place, on est heureux de les revoir et, grâce à internet, on peut rester en contact. »

À l'invitation de Sébastien Foucault, qui y menait un projet de théâtre documentaire reposant sur la recherche de témoignages vécus, Françoise Wallemacq est retournée à Tuzla il y a deux ans et demi. Elle se trouvait dans cette ville de Bosnie-Herzégovine le 25 mai 1995, le jour

Médias
&
Immédi@ts

OUBLIÉS DE DIEU

Ce 29 novembre, La Une (RTBF) a consacré sa soirée à une série documentaire qui a secoué la Flandre : *Godvergeten*, qui révèle les sévices pratiqués, en Belgique, sur des enfants, par des prêtres et des religieux-ses. Auvio propose sûrement de revoir les différents éléments de cette soirée, mais ceux-ci ne constituent pas l'entièreté de la série. Ses quatre épisodes originaux peuvent être visionnés (en néerlandais) sur le site de la vrt. Ils sont édifiants.

Godvergeten, sur auvio.be et sur vrt.be/vrtmax/a-z/godvergeten/ → 09/2024. Accès réservé aux adultes, après inscription)

P... DE M...

À côté de la Genevoise Carolina Costa, dont la chaîne YouTube se distingue par le ton utilisé, une autre pasteur suisse anime des podcasts vidéo : Priscilla Schwendimann, responsable de l'église zurichoise Mosaic, dédiée à la communauté LGBTQ et Queers. Elle-même queer, Priscilla a créé une chaîne dont l'intitulé est plutôt *hard*. Depuis deux ans, elle y discute avec des invités originaux sans que les sujets aient été préparés, ce qui en rend l'écoute plutôt passionnante. À condition de comprendre l'allemand...

Holy Shit, sur YouTube et Instagram.



Depuis une trentaine d'années, Françoise Wallemacq est grand reporter à la RTBF, principalement en radio. Elle a parcouru de nombreuses régions en guerre : Balkans, Somalie, Afghanistan, Syrie et, plus récemment, Ukraine. Lauréate de plusieurs prix du journalisme, elle souhaite que son métier participe à révéler l'humanité des événements, même si « parler de la guerre, ce n'est pas amusant ».

SUR LE TERRAIN.

« Il n'est pas facile de faire comprendre la guerre à celles et ceux qui ne la vivent pas. »

où les Serbes ont bombardé une fête de la jeunesse, faisant septante-deux morts. Elle y avait rencontré un jeune homme de 28 ans dont le fils de deux ans et demi, Sandro, était mort dans ses bras. Elle y a retrouvé Michel Villée, à l'époque porte-parole de MSF, devenu marionnettiste. Avec l'autorisation de ses parents, séparés depuis la guerre, il a créé une marionnette représentant Sandro. Elle a fait la connaissance de Vedrana Bozinovic qui, à l'époque, avait seize ans, était journaliste et aurait pu être sa fixeuse puisqu'elle l'était pour d'autres envoyés spéciaux. Après la guerre, elle était devenue comédienne. Elle dirige aujourd'hui le théâtre de Sarajevo.

SUR SCÈNE

Les nombreux témoignages recueillis sur place avec Sébastien Foucault ont abouti à la création d'une pièce intitulée *Reporters de guerre* dans laquelle chacun joue son propre rôle (autour de cette

marionnette), dans sa propre langue. La journaliste interprète le sien en français, Vedrana en serbo-croate et Michel Villée en anglais. Les textes sont sous-titrés pendant la représentation. Si ce spectacle n'a toujours pas été montré à Sarajevo, il l'a été à Bruxelles, Liège, Maubeuge, Milan ou, récemment, Tbilissi, en Géorgie, avant Montreuil, en région parisienne. « *Ce théâtre documentaire, permet d'observer, d'interroger, de rendre compte et de révéler l'humanité. Il va vraiment dans le sens que je veux mettre dans mon travail et mon métier. J'avoue, humblement, que si, sur le terrain, je reconnais souvent ne pas avoir peur, ici, à l'issue de ces représentations, lorsque je viens saluer le public que je regarde droit dans les yeux, je ne peux jamais m'empêcher de pleurer.* »

À ses yeux, les enfants restent des interlocuteurs prioritaires, elle n'a pas oublié leur complicité de jadis. Le 1^{er} octobre 2021, elle a ainsi été amenée à en rencontrer au cours d'une conférence *Raconter*

la guerre (dont le contenu vient d'être publié). « *Leur spontanéité et leur intérêt m'ont donné beaucoup de joie. Leurs questions étaient d'une pertinence saisissante. J'ai été heureuse de partager mes récits de reportages avec eux. Cela m'a permis de leur faire part d'un élément essentiel pour moi : vivre en démocratie est une chance et un privilège. Nous avons le droit de dire ce que l'on pense sans risquer d'aller en prison. Le droit d'aller voter, d'élire celles et ceux qui vont nous gouverner et de les critiquer. Nous l'oublions trop souvent, or beaucoup d'habitants de la terre nous envie.* » ■



Françoise WALLEMACQ, *Raconter la guerre*, Paris, Bayard, 2023. Prix : 12,95€. Via *L'appel* : - 5% = 12,30€.



DU LINGE BIEN SALE

L'horrible histoire des "blanchisseries de la Madeleine" où l'on a maltraité pendant 70 ans des jeunes Irlandaises mises sous la coupe de religieuses, a été dénoncée à plusieurs reprises, notamment dans un film de Peter Mullan. Le drame qu'ont vécu ces filles « dont personne ne voulait » est maintenant connu. Mais l'Irlande des années 2020, bien moins catho qu'hier, n'a toujours pas

soldé ses comptes avec les dix mille femmes réduites en esclavage par ce système. Ce documentaire reprend les témoignages d'une dizaine de survivantes. Il révèle leur chemin de croix, mais se penche surtout sur les répercussions dévastatrices de leur réclusion forcée sur elles, leurs enfants et leurs familles. Il « redonne une humanité à celles qui en ont été privées ».

Les blanchisseuses de la Madeleine, de Gerry Greg, Arte, le 05/12, 23h45. Sur arte.tv → 02/02/2024.

QUELLES HISTOIRES !

On n'imagine pas ce qui a pu arriver aux gens qu'on croise à chaque carrefour. Mais on peut l'écouter sur ce site de podcasts passionnants, le 2^e le plus écouté de France, où des anonymes racontent leurs expériences, vraies, mais souvent hors du commun. 300 épisodes hebdomadaires qu'on ne peut plus lâcher lorsqu'on les a commencés.

Sur slate.fr/audio/transfert

Une comédie pour comprendre le système scolaire

QUELLE ÉCOLE POUR KÉVIN ?

Jean BAUWIN

Au cours de géo, Kévin n'arrive pas à faire le lien entre sa carte et le territoire. Il ne comprend rien et le professeur ne comprend pas ce qu'il ne comprend pas. Honnêtement, l'un comme l'autre, ils se demandent ce qu'ils font là. Après avoir triomphé avec *La Convivialité*, leur précédente création qui disséquait les absurdités de l'orthographe, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt s'attaquent à présent à l'école. D'un sujet peu affriolant *a priori*, ils créent un spectacle léger, divertissant, et particulièrement convaincant.

Les processus de domination sociologique sont au cœur de leurs préoccupations depuis toujours. Eux, qui ont enseigné durant quinze ans dans une école technique et professionnelle, ils sont allés interroger des scientifiques et des chercheurs en sciences de l'éducation. Au cours de leur recherche, qui s'est étalée sur trois ans, ils ont découvert que la véritable question n'était pas « *À quoi sert l'école ?* », ni même « *Comment l'améliorer ?* », mais « *Qui sert l'école ?* » En effet, elle génère des discriminations sociales et tend à disqualifier les élèves issus de classes populaires ou de la migration. En France, comme en Belgique, les études montrent un lien très fort entre la réussite scolaire et l'indice socioéconomique des élèves, autrement dit

leur origine sociale. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays.

LE MARCHÉ SCOLAIRE

Les deux comédiens et auteurs avaient déjà pu constater que, dans les classes techniques et professionnelles où ils donnaient cours, ils n'avaient devant eux que des pauvres ou des enfants d'origine étrangère. Ils ont eu la confirmation que cette répartition est en réalité structurelle. Et c'est dramatique, parce qu'on aura beau faire la meilleure école possible, si elle n'est réservée qu'à une partie de la population, on reproduit les processus de domination sociologique.

Le Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation) de l'UCLouvain, leur a fait découvrir qu'un des facteurs principaux de cette inégalité est en fait le marché scolaire. Beaucoup plus qu'ailleurs en Europe, les parents belges ont le choix d'inscrire leur enfant dans une école plutôt qu'une autre.

Les institutions scolaires s'organisent donc en marché, selon la loi de l'offre et de la demande. Elles se créent ainsi des réputations qui permettent à certaines d'entre elles de phagocytter la totalité des élèves issus de milieux



© Arnaud HOEDT

ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON.
Ils décrivent de manière ludique la spirale scolaire de l'inégalité.

Toiles & Planches

SOIRÉE CABARET

« *Un conte de fées n'existe pas tant que vous ne l'avez pas vécu.* » Riche en numéros pleins de magie, de rires, de cocasserie et d'émotion, *Alice au cabaret*, mis en scène par l'illusionniste Jack Cooper, tient en haleine toute la famille durant les deux heures où les artistes, voltigeurs, magiciens, chanteurs, acrobates, mimes et musiciens emmènent les spectateurs au-delà du réel. Mêlant art de la rue, danse et burlesque, un spectacle idéal pour les fêtes.

Alice au cabaret, 1 → 31/12, Tour & Taxis, Avenue du Port 86c à Bruxelles. : aucabaret.be/

PARLER AUX MORTS

Jasmina Douieb s'est inspirée de témoignages d'inconnus qui ont inventé des moyens singuliers pour rester en contact avec leurs disparus. Comment leur redonner une place, quand on n'a pas de lieu où se recueillir ? Comment maintenir, renouer ou créer le dialogue par-delà les frontières de l'existence ? En les convoquant sur scène, l'actrice, qui s'est sentie elle-même très démunie à la mort de sa mère, réapprend à vivre avec ceux qui ne sont plus.

Post mortem, 5 → 16/12, Théâtre Varia, Rue du Sceptre 78 à 1050 Ixelles. : varia.be ☎ 02.640.35.50

bourgeois, laissant à d'autres, situées souvent tout près, ceux issus de quartiers populaires. Les parents font le choix d'orienter leurs enfants dans des écoles qui ressemblent à leur profil socioéconomique. Le manque de mixité sociale du système fait que les inégalités sociales s'y reproduisent.

Arnaud Hoedt défend le décret *Inscription* dont l'objectif, qui est de réduire ces inégalités, est louable. « *Le problème est que personne ne l'aime, c'est un peu comme les impôts, reconnaît-il en souriant. Dans les faits, il a du mal à s'imposer, parce que les directions d'école utilisent des stratagèmes pour en limiter les effets. On constate effectivement que les demandes des écoles pour ne pas réinscrire des élèves à la fin du CEID, l'épreuve certificative de la fin de la deuxième rénové, ont triplé depuis l'entrée en vigueur du décret. Autrement dit, la sélection ne se fait pas à l'inscription en première, mais à la fin de la deuxième, où l'on réoriente massivement les élèves vers l'enseignement technique ou professionnel.* »

L'Aped (Appel pour une école démocratique) est un mouvement de réflexion et d'action qui mène ce combat en Belgique. Il plaide pour que le gouvernement attribue, par défaut, une école à chaque enfant et que des dérogations ne puissent être introduites qu'en fonction d'arguments pertinents. Mais, avec les différents réseaux d'enseignement qui existent en Belgique, on sait bien que la solution n'est pas encore mûre, sous peine de déclencher une nouvelle guerre scolaire. Tout cela ne pourra se faire que si les mentalités changent et ça prendra du temps. Ce spectacle contribue sans doute à la réalisation de ce processus.

UN PROGRAMME INVISIBLE

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron abordent aussi d'autres facteurs liés à la pédagogie et à la façon dont les professeurs enseignent. Ils mettent en évidence le programme invisible, à savoir ce qu'ils considèrent que c'est acquis par l'élève : un certain rapport à la culture ou au langage, partagé par les classes moyennes, éduquées et privilégiées. Mais pour ceux qui n'ont pas cet acquis, qui viennent de milieux populaires ou de familles peu scolarisées, la situation devient vite problématique.

Le poisson, sur l'affiche, fait référence à ce phénomène. C'est l'histoire de deux poissons qui se rencontrent dans l'océan. L'un dit à l'autre : « *L'eau est froide aujourd'hui !* » Et l'autre lui répond : « *C'est quoi l'eau ?* » Parce qu'il a baigné toute sa vie dans la même eau, le professeur n'a pas conscience de ce qui manque à Kévin pour pouvoir réussir aussi bien que ses propres enfants. Mais Kévin est ce poisson tombé dans une eau qu'il ne connaît pas et qu'il trouve bien froide et inhospitalière.

LA SPIRALE DE L'ÉCHEC

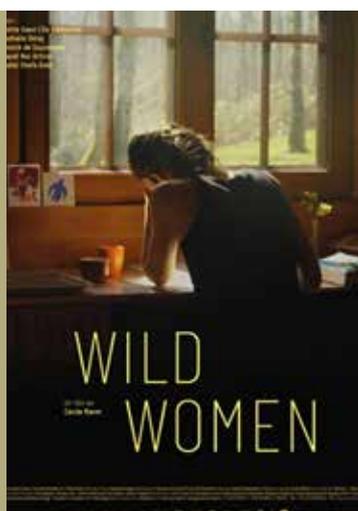
Et puis, il y a les facteurs psychologiques et les représentations stéréotypées que véhicule chaque classe sociale. Le spectateur pourra expérimenter par lui-même certains de ces mécanismes psychologiques, parce que le spectacle est aussi interactif. Par un système de flèches, qui sont distribuées à l'entrée, le public pourra exprimer son avis. Ces flèches, reconnues par des caméras gérées par l'intelligence artificielle, permettent de générer des statistiques en direct sur l'avis des spec-

Dans leur nouvelle conférence théâtralisée, après *La Convivialité*, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron se demandent pourquoi l'école est si inégalitaire en Belgique. Réponse dans la bonne humeur.

tateurs. Si les comédiens-conférenciers sont seuls sur scène, en coulisse, toute une équipe les entoure. Antoine Defoort assure la mise en scène avec Clément Thirion et Marcelline Lejeune. Kevin Matagne, designer, et Nicolas Callandt, codeur, animent le tout en vidéo. Charlotte Plissart, directrice technique crée les lumières.

Le spectacle rend des notions, parfois abstraites, très claires et concrètes. Des vidéos, photos, graphiques et détournements d'œuvres d'art lui donnent un rythme haletant. Le spectateur apprend dans la bonne humeur et ressort un peu bousculé dans ses représentations de l'école, avec le sentiment d'avoir avancé dans sa réflexion. ■

Kévin, de Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, 29/11
→ 2/12 Théâtre de Namur □ tcnamur.be, et 5
→ 16/12 Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve
□ levilar.be/



SAURAS-TU DEMEURER ?

Dans ce documentaire superbe et intimiste, Cécile Mavet rencontre cinq femmes "sauvages" pour interroger la place de la spiritualité dans nos sociétés. « *En anglais 'sauvage' se dit 'wild', c'est plus subtil, cela parle aussi de liberté.* » Les images de la nature sauvage ponctuent les témoignages, le film ayant été

monté pendant une retraite de six mois au cœur de la forêt de Chimay, auprès de la Fraternité du désert. On y découvre petite sœur Elie-Emmanuel de Chimay avec quatre femmes témoins de divers courants spirituels (tantrique, soufi, orthodoxe, hébraïque).

Wild women, de Cécile Mavet. Le 13/12 à 19h, auditoire Aula Q, Campus VUB, Bd de la Plaine 2, 1050 Ixelles. Organisé par Être plus. □ wildwomenfilm.com/agenda

ETTY DANS LE CHAOS

Etty Hillesum est juive et, en 1943, à 29 ans, elle meurt à Auschwitz. Elle y a découvert l'écriture pour dégager un chemin vers la paix avec soi-même. Son journal est une ode à la joie et à l'irréductible victoire de l'amour.

Dans les bras nus de la vie de Catherine Demaiffe, 5 → 16/12, Théâtre de la Vie, rue Traversière 45 à 1210 Bruxelles. □ theatredelavie.be

Bai Kamara Jr, un musicien porteur de valeurs

PAIX ET TOLÉRANCE SUR FOND DE BLUES

Virginie STASSEN

Quand on a vécu une partie de sa jeunesse dans l'un des États les plus pauvres du monde, où l'espérance de vie n'excède pas cinquante ans, cela laisse des traces. Bai Kamara Jr a grandi entre la Sierra Leone, son pays d'origine, et l'Angleterre, où ses parents étudiaient.

Mais c'est en Belgique qu'il a fini par s'arrêter. « *Ma mère était ambassadrice à Bruxelles et m'a proposé de découvrir le pays en 1992, raconte-t-il. Je suis tombé amoureux de la ville et j'ai finalement décidé de m'y établir.* » Bai Kamara Jr, alors étudiant à Manchester, choisit de poursuivre ses études en gestion d'entreprise à l'université du Maryland, une antenne locale de la célèbre institution américaine.

VOIX CHAUDE ET CUIRASSÉE

« *J'ai été approché par des musiciens qui m'ont demandé de composer pour eux. En Angleterre, je touchais déjà à la guitare et je composais facilement. J'ai accepté et mis mes études entre parenthèses, le temps de voir si cette collaboration musicale donnerait quelque chose...* » Alors qu'il chantonne les mélodies qu'il compose pour ses amis mu-

siciens, l'un d'eux repère sa voix chaude et cuirassée, et lui propose de chanter. Le groupe *Odex Protocole* se met en place dans la foulée et connaît un rapide succès. La formation est propulsée au Jazz Rally et au Couleur Café, avant de s'envoler en Italie pour y assurer les premières parties de Zucchero, Terence Trent d'Arby, et Youssou N'Dour.

Après huit ans de collaboration, Bai Kamara Jr commence à jouer en son propre nom, reprend la plume et écrit son premier album solo en acoustique, *Living room*. En 2011, il revient avec un autre projet, *Aramakiab*. Avec ce groupe, il arbore un style plus blues et funk. Les albums se succéderont encore, jusqu'au dernier, sorti en mars 2023, *Travelling medicine man*, son septième, trois ans après le succès international de son prédécesseur, *Salone*. Son groupe, les *Voodoo Sniffers*, compte désormais des musiciens issus des États-Unis, de Belgique, du Burkina Faso et du Togo.

UN HOMMAGE À SON GRAND-PÈRE

« *Traveling medicine man, commente-t-il, est inspiré de mon grand-père, Tinka Tanner Kargbo, né en 1901 dans la province du nord de la Sierra Leone. Il a été éduqué par des missionnaires protes-*

tants et a ensuite voyagé avec eux à travers le pays pour apporter des soins médicaux aux villageois et aux citadins. Ce qui me fascinait le plus chez lui, c'était sa capacité à concilier ses croyances chrétiennes avec ses croyances et coutumes africaines traditionnelles. »

Ici, c'est Bai Kamara Jr qui se transforme en seigneur des âmes avec son blues métissé. À la fois authentique et plein d'émotion, cet album fait la part belle au blues *rootsy*, saupoudré de sonorités africaines. Le style engagé de l'artiste imprègne de nombreux titres, qui font sens. Ainsi, *Mister President* est-il une lettre ouverte au leader d'un pays accusé de corruption, tandis que *It ain't easy* évoque les raisons de l'émigration vers l'Europe et des difficultés qui en découlent. Et que *If I Could Walk on Water* fait référence, avec ironie, au superpouvoir de Jésus, qui serait bien utile aux migrants africains lors de leurs traversées...

LA FOI POUR MOTEUR

« *Toutes mes chansons délivrent un message, confie le musicien. Avant tout de justice sociale et de droits humains, mais aussi de paix, de tolérance et d'amour.* » Héritier du protestantisme du côté de sa mère, Bai Kamara Jr est

Portées & Accroches

ORFF EN BALLET

Née en 1987 en Hongrie, la Szeged Contemporary Dance Company est réputée pour son art de fondre en une seule discipline la danse et le théâtre. Déjà présentée à plus de 350 reprises, son interprétation du *Carmina Burana* de Carl Orff est puissante et, selon certains, épique. Le chorégraphe Tamás Juronics y reconstitue l'histoire d'une communauté barbare se battant pour sa propre survie et son humanité à travers des rituels mystérieux.

Carmina Burana par la Szeged Contemporary Dance Company, Aula Magna, Louvain-La-Neuve, 06/12. Liège, Forum, 08/12. Bruxelles, Cirque royal, 15-16/12. En avril : Le Lac des cygnes.

CHŒURS DE NOËL

Après une première édition il y a deux ans, en plein covid, Bozar réédite l'expérience d'un concert de Noël hors norme présenté par 200 choristes accompagnés d'un orchestre. Les Petits Chanteurs de Bruxelles chanteront avec le chœur de filles Mélopée et le chœur mixte Vox Anima, tous les trois placés sous la direction de Romain Verbeeren, et accompagnés par l'Ensemble Orchestral de Bruxelles. Un spectacle annoncé comme "total".

200 choristes, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Rue Ravenstein 23, 18/12, 20h.
bozar.be/fr/calendrier/200-choristes-0



© Michael CHIA

INSPIRATION.

Les mots des enfants, les actualités, le quotidien des gens. Il ouvre les yeux et en écrit une histoire.

Si les racines africaines transpirent de sa musique, c'est surtout le soul et le blues qui la distinguent. Né en Sierra Leone, Bai Kamara Jr est installé à Bruxelles depuis plus de trente ans. Un musicien de foi dont le fil conducteur est la défense des droits humains, la tolérance et la paix.

très croyant. « Elle me disait souvent que la religion était très personnelle, et qu'il ne servait à rien de vouloir convaincre qui que ce soit. Dans mon cas, la foi est un véritable moteur dans mon métier de musicien, qui n'est pas facile tous les jours. Elle me donne la persévérance, la patience et le courage de me battre pour délivrer mes messages de paix et d'humanité, mais aussi pour montrer le bon exemple à mes trois fils. » Compositeur de talent, il ne tombe jamais en panne d'inspiration. « Je m'inspire des mots de mes enfants, des actualités, du quotidien des gens et des difficultés qu'ils rencontrent... J'ouvre simplement mes yeux et mes oreilles et en écris une histoire... »

Ce musicien aussi inspirant qu'inspiré est aussi le producteur artistique de plusieurs artistes, dont Matt Watts (un chanteur américain) et Alex Lebluy (un bluesman belge). Une autre casquette à laquelle il se montre très attaché. Humaniste engagé, il a par ailleurs secondé la

star mondiale Youssou N'Dour en 1998 dans une opération intitulée *Building Bridges*, soutenue par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR). Il a également levé des fonds pour Médecins sans Frontières (MSF) en 2015 grâce à l'enregistrement de la chanson *If I could walk on water* interprétée par un collectif d'artistes engagés (Beverly Jo Scott, Manou Gallo, Marie Daulne des Zap Mama...). Autant d'actions qui lui permettent de défendre les valeurs qui lui tiennent le plus à cœur : la défense des droits humains, souvent bafoués dans son pays d'origine, la Sierra Leone, qui l'a marqué au plus profond de lui-même.

DES HAUTS ET DES BAS

La vie d'artiste est souvent ponctuée de hauts et de bas. Bai Kamara Jr estime avoir eu de la chance au fil de son parcours. « Notamment lorsque j'ai joué pour Albert II, le roi de Belgique, le jour

de la fête nationale, sur la place Poelaert. C'était en 2003. » Il se remémore avec joie avoir assuré la première partie de la tournée internationale *Love Album* de Vanessa Paradis en 2014 (vingt-cinq dates) et avoir chanté en duo avec Dani Klein de Vaya Con Dios, en plus d'en faire aussi la première partie. « J'ai encore récemment écrit une chanson pour son dernier album », se réjouit-il.

D'un autre côté, le musicien se souvient du confinement et de ses conséquences avec moins d'optimisme. « Pour les musiciens, comme pour tous d'ailleurs, cette période était particulièrement incertaine. J'ai vu beaucoup de collègues tomber en dépression... Certains ont même dû arrêter la musique car l'argent ne rentrait plus... » Un temps sombre, désormais révolu, qui n'aura en tous cas pas entamé l'enthousiasme, la force et la créativité de celui qui a fait de Bruxelles l'une de ses muses. ■

baikamara.com/bkj/

**HEUREUX LUKE !**

Une expo BD gratuite, cela mérite d'être relevé. Surtout si elle a pour but de rendre hommage à un des papes de cet art : Maurice de Bevere, né à Courtrai en 1923, inventeur de Lucky Luke en 1946. Considéré comme un des fondateurs de la BD belge, c'est lui qui a le premier qualifié la BD de "neuvième art". Il est aussi l'auteur de la formule "plus vite que son ombre", qui est entrée dans la langue

courante. Cette expo propose 100 planches et dessins signés par l'artiste, dont 15 couvertures jamais montrées, qui révèlent l'évolution du dessin de Morris. Pour qui voudrait le découvrir davantage, un espace de lecture côtoie l'expo, où on annonce dédicaces, conférences, ateliers et visites commentées.

Morris, 100 ans, 100 œuvres
→ 27/01/2014 Me → Sa 11h →
18h, Huberty & Breyne, 33 place
du Châtelain, 1050 Bruxelles.
□ hubertybreyne.com/fr/

DANS LES ANTRES D'ARTISTES

À quoi ressemblaient les ateliers des peintres du XIX^e siècle, et comment ceux-ci s'en servaient-ils ? Ces lieux peu connus révèlent la vraie identité de leurs occupants. Et peuvent susciter l'étonnement. Le musée Rops fait pénétrer dans l'univers de 27 d'entre eux.

Au travail ! Les ateliers d'artistes en Belgique, Musée Rops, Rue Fumal 12
5000 Namur, Ma-Di → 10/04/2024.

Petits à lire



JEUNESSE BRIMÉE

Belle-Île-en-Mer abritait dans les années 1930 une rude colonie quasi pénitentiaire pour jeunes délinquants ou orphelins. En août 1934, cinquante-six d'entre eux s'échappent et, à l'exception d'un seul, tous sont repris par les habitants appâtés par une chasse à l'enfant contre rançon. Cette histoire a écœuré Sorj Chalandon qui fait du 56^e jamais retrouvé le héros de son roman. Particulièrement décidé à résister à l'oppression et à des adultes sadiques, Jules va rencontrer sur son chemin des "justes". L'auteur, dont l'enfance a été brisée par un père violent, propose un récit émouvant et haletant tiré de ses propres tripes de révolté. (G.H.)

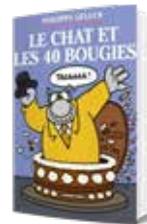
Sorj CHALANDON, *L'enragé*, Paris, Grasset, 2023. Prix : 22,60€. Via *L'appel* : - 5% = 21,47€.



JUIF DE FRANCE

Léon Blum (1872-1950), juif alsacien, était un bourgeois épris de justice pour le peuple, sioniste et universaliste. Ce livre très complet et abondamment illustré permet de parcourir l'existence de ce dandy parisien, rejeté, y compris du côté catholique, héritier de Barrès et de Jaurès. Il traverse l'affaire Dreyfus, devient le chef du gouvernement de Front populaire, est jugé par Vichy avant d'être déporté à Buchenwald. Après-guerre, il connaît un difficile retour en politique et participe à la création de l'UNESCO pour promouvoir « l'esprit de paix [qui] suppose la connaissance et l'intelligence réciproque des peuples ». (J.Bd.)

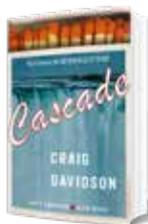
Philippe COLLIN, *Léon Blum, une vie héroïque*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 25€. Via *L'appel* : - 5% = 23,75€.



FRINGANT QUADRA

« *Pif. Paf. Pouf. C'est un bon début* », affirme un gros chat dans un strip de trois cases qui paraît dans le journal *Le Soir* le 22 mars 1983. Qui aurait pu penser que, quatre décennies plus tard, le félin imaginé par Philippe Geluck, à l'époque comédien et animateur télé (*Lollipop*), connaîtrait une telle célébrité ? Cet album anniversaire, le 24^e de la série, célèbre l'événement mêlant, comme toujours, des gags isolés, de trois cases ou d'une page et des gravures ou dessins anciens détournés. Avec toujours un même sens de l'absurde : « *Dans une dégustation de vin à l'aveugle, le plus dur c'est de trouver le tire-bouchon.* » (M.P.)

Philippe GELUCK, *Le Chat et les 40 bougies*, Bruxelles, Casterman, 2023. Prix : 15,95€. Via *L'appel* : - 5% = 15,16€.



VIES HORS NORMES

Blessée dans un accident de voiture, une femme lutte pour que son bébé vive. Des jumeaux très différents sont dans une institution pénitentiaire pour jeunes. Un médecin dont une moitié du corps s'est développée et l'autre peu, suite à l'alcoolisme de sa mère. Pédiatre dans une clinique, il opère des bébés de quelques jours et pratique le bras de fer sportif. Un pompier dont la sœur allume des incendies pour purifier le monde. Voici quelques-unes des situations extrêmes ou de grande fragilité humaine disséquées par l'auteur de *De rouille et d'os*. Une étude fine des sentiments qui rend les personnages attachants d'humanité, malgré des actes parfois horribles. (J.G.)

Craig DAVIDSON, *Cascade*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



PAPE EN VADROUILLE

Le pape Jean-Baptiste (qui ressemble assez justement au pape François) en a marre. Il a besoin de se changer les idées, de faire le point sur son ministère et sur son entourage, dont il commence à douter. Un de ses amis d'enfance lui donne l'occasion de s'échapper quelques jours... à plusieurs centaines de kilomètres de Rome dans "son" monastère qui fête le cinquième anniversaire de sa renaissance. Le lecteur peut alors (re) découvrir les dessous des cartes du Vatican, de la curie et tutti quanti. Un ouvrage léger et profond qui permet de rêver à une "nouvelle Église", par l'ancien rédacteur en chef de *La Vie* et de *Témoignage chrétien*. (M.L.)

Michel COOL, *L'échappée belle du pape*, Paris, Éditions Quasar, 2023. Prix : 17€. Via *L'appel* : - 5% = 16,15€.



OCCUPATIONS CRÉATIVES

Que le temps soit pluvieux ou radieux, parents ou grands-parents cherchent des activités originales pour les enfants. Maéva Gruaz, qui partage ses créations sur le site *Les mercredis sous la pluie*, propose un recueil de 52 bricolages, pour les 52 mercredis de l'année, sur le thème des contes de fées. D'*Alice au pays des merveilles* à *Jack et le haricot magique*, *Hansel et Gretel* ou *Peter Pan*. Des idées simples et éducatives, des jouets à créer, des jeux à construire, des activités découvertes faciles à réaliser, grâce aux explications illustrées, avec peu de matériel et souvent de récup. (J.G.)

Maéva GRUAZ, *Les mercredis sous la pluie au pays des contes*, Albin Michel, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Des livres à offrir



HISTOIRE JUIVE

Fabuleux, sensationnel. Les qualificatifs sont impuissants pour présenter cette encyclopédie de plus de mille pages allant de l'Antiquité au début du XX^e siècle et rédigée par plus de 150 contributeurs. Elle montre comment les Juifs ont été des acteurs à part entière du destin du pays qui, à l'époque, dépassait largement les frontières de l'Hexagone. Abondamment illustrée et documentée, agrémentée de nombreux portraits marquants, parmi lesquels Gisèle Halimi, Edgar Morin, Robert Badinter, Marcel Proust ou Simone Weil, cette histoire culturelle mérite une place de choix dans les bibliothèques. (M.L.)

Sylvie Anne GOLDBERG (dir), *Histoire juive de la France*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 50,15€. Via *L'appel* : - 5% = 47,64€.



CHAMPIGNONS GOURMANDS

Mousserons aux asperges et à l'ail des ours, risotto aux morilles, crêpe aux chanterelles et girolles, volaille aux cèpes : voici quelques-unes des cinquante recettes réalisées à partir de trente espèces de champignons des prés ou des forêts. Elles ont été concoctées par un chef cuisinier au Grand-Hornu, Olivier De Vriendt, et un mycologue, Jérôme Degreef, qui rappellent que le premier plaisir lié à cet aliment qui connaît un nouvel engouement depuis les années 90 est sa cueillette. C'est pourquoi ils livrent des conseils pour récolter des champignons, les nettoyer et même les conserver (M.P.)

Olivier DE VRIENDT et Jérôme DEGREEF, *Champignons sauvages et gourmands*, Bruxelles, Racine, 2023. Prix : 29,95€. Via *L'appel* : - 5% = 28,46€.



FASCINANTES EAUX

Plus encore que ses prédécesseurs, *Graines* (2021) et *Arbre* (2023), *Eaux* parvient à marier une iconographie qui en donne plein la vue et un véritable traitement de type intellectuel de tout ce que l'on doit connaître sur "les eaux". Dès son sous-titre, il l'annonce : le livre va présenter « *tous les savoirs, toutes les histoires, tous les pouvoirs et tous les espoirs* ». Et il y réussit. Avec des textes courts, des images, des schémas qui certifient que l'on a bien à faire à une encyclopédie dépoussiérée de A à Z, respirant bon le temps présent. Un grand livre à vraiment parcourir. (F.A.)

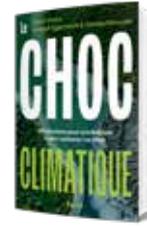
Florence THINARD, Caroline CARISSONI et Jean-Baptiste de PANAFIEU, *Eaux*, Mens, Terre Vivante, et Toulouse, Plume de carotte, 2023. Prix : 39€. Via *L'appel* : - 5% = 37,05€.



CUISINE ASIATIQUE

Les cuisines venues des quatre coins du monde invitent à découvrir de nouvelles saveurs. Mais, face à une recette asiatique, le cuisinier se voit souvent confronté à de nombreuses questions : que recouvrent ces noms d'ingrédients mystérieux ? Où les trouver ? Par quoi les remplacer éventuellement ? Ce recueil a l'avantage de commencer par présenter les ingrédients les plus courants et leur préparation : nouilles, pâtes et riz, fines herbes et légumes, sauces et condiments, produits secs. Les recettes viennent ensuite. Un bon outil pour de premiers pas culinaires aux accents d'ailleurs. (J.G.)

Cooking with MORGANE, *Cuisines d'Asie. Mes 100 recettes gourmandes et irrésistibles*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 30,05€. Via *L'appel* : - 5% = 28,55€.



BELGIQUE ZÉRO CARBONE

La Belgique produit environ huit tonnes de CO² par habitant. La moyenne mondiale est de quatre tonnes et demie, et celle de l'Union européenne, six. Si le pays est au-dessus des normes internationales malgré les efforts consentis ces dernières années, des solutions existent pour une "Belgique zéro carbone en 2050". C'est le constat et les pistes de solutions posées par les auteurs de ce (très) beau livre abondamment documenté et illustré. Ils inspirent des actions en proposant des outils concrets à la portée de tous et de chacun. Un message plein d'espoir ! (M.L.)

Geert NOELS, Kristof EGGERMONT, Yamaïka DENOYELLE, *Le choc climatique. 20 solutions pour une Belgique zéro carbone en 2050*, Tiel, Lanoo/Racines, 2023. Prix : 25,99€. Via *L'appel* : - 5% = 24,69€.



RÉPAREZ-MOI ÇA !

Stop aux vêtements abîmés que l'on jette ! L'ère est à la réparation. Encore faut-il savoir comment faire. C'est à cela que s'applique ce grand livre : prendre son lecteur par la main pour lui expliquer, *step by step*, comment on raccommode un vêtement. En commençant à la base, que les jeunes générations ont oubliée. Dans un premier temps, avec des tutos illustrés, on montre comment recoudre un bouton, reprendre une chaussette, faire un ourlet, réparer une fermeture éclair. Mais cela vole aussi plus haut, lorsque les explications proposent d'*upcycler* une couette en taie d'oreiller ou de faire du *sashiko stitching*. Idéal comme cadeau utile... (F.A.)

Victoire SATTO (dir), *La Bible du raccommodage*, Vanves, Marabout, 2023. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.

Notebook

Conférences

ARLON. Mémoire de Semois : 210 kilomètres d'histoire. Avec Dominique Billion, auteur, le 07/12 à 14h30, salle Eugène Ysaÿe, place des Chasseurs ardennais. ☎ 0497.43.53.02
✉ utlarlon@gmail.com

BRUXELLES. Bible et Violence. Les paraboles cachées : pourquoi, comment, où ? Organisée par la Faculté universitaire protestante, le 08/01 à 19h, rue des Bollandistes 40, 1040 Bruxelles. ☎ 02.735.67.46
✉ info@futp.be

BRUXELLES. La foi soulève les montagnes, témoignage du prêtre-chirurgien de l'hôpital de Tanguéta au Bénin. Avec Frère Florent Priuli, missionnaire au Bé-

nin, le 11/12 à 20h30, Bozar, rue Ravenstein 23. ☎ 02.543.70.99
✉ gcc@grandesconferences.be

LIÈGE. La préhistoire à l'écran, entre fantasmes et réalités. Avec Pierre Noiret et Dick Tomasovic (ULiège), le 19/12 de 17h à 19h, Complexe Opéra, salle Pousseur, place de la République française 35. ☎ 04.366.52.87
✉ reseau-amis@uliege.be



MONS (CIPLY).). Aller à la rencontre d'Esther : menaces, lutte courageuse. Le 16/12 à 8h30, Maison diocésaine de Mesvin, chaussée de Maubeuge 457. ☎ 065.35.15.02
✉ maisondemesvin@evechetourmai.be

PLANCENOIT/LASNE. Tout savoir sur le Saint-Esprit. Avec le père Justin Muantuali, le 12/12 à 20h, Maison de tous, rue de la Bachée 17.

☎ 02.633.26.63
✉ uplasne@gmail.com

VERVIERS. Ce que nous dit la guerre en Ukraine : où va l'OTAN? Un paysage sécuritaire européen bouleversé. Avec André Dumoulin, spécialiste de la défense européenne, le 18/12 à 20h, Centre culturel de Verviers, Espace Duesberg, bd de Gérardchamps 7C. ☎ 087.39.30.60
☎ 087.32.53.94



Formations

BRUXELLES À l'amour que vous aurez... Le dernier mot de Dieu. Avec Emmanuel Tourpe, philosophe, le 12/12 de 20h à 22h, Forum Saint-Michel, bd Saint-Michel 24. ☎ 02.739.34.51
✉ accueil@forumsaintmichel.be

ERPENT. EVEN, le nouveau rendez-vous formation pour les

18-35 ans : comprendre avec d'autres chrétiens comment la Parole de Dieu est encore actuelle et comment il agit dans nos vies aujourd'hui. Les 18/12, 29/01, 05 et 12/02 de 20h30 à 22h15, chapelle de l'Institut d'Études Théologiques (IET), bd Saint-Michel 24. ✉ even.Bruxelles@gmail.com

LIÈGE. Groupe de lecture écoféministe : apprendre à transgres-

ser. Le 14/12, 19h, Casa Nicaragua, rue Pierreuse 23. ✉ info@liege.attac.be

OTTIGNIES-LOVAIN-LA-NEUVE. Atelier à 4 mains - Danse parentale. Avec Nathalie Louette, organisé par le Centre culturel de Louvain-la-Neuve, le 10/12, 10h → 11h30, Grange du Douaire, avenue des Combattants 2. ☎ 010.43.57.10

WÉPION. Où En Suis-je ? Ressources du coaching et inspiration(s) évangélique(s). Avec Serge Maucq et Frédéric Hambye, le 09/12, 9h → 17h, CSI La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎ 081.46.81.32
✉ secretariat@lapairelle.be

Retraites

BOUILLON. Venez passer une nuit à l'abbaye. À partir de la prière des complies avec les sœurs, de 20h (repas du soir facultatif à 18h45) à la prière des Laudes à 7h ou à l'eucharistie à 8h45, de chaque 1er vendredi du mois au samedi, abbaye de Clairfontaine, rue de Cordemois 1. ☎ 061.22.90.80
✉ accueil@abbaye-clairfontaine.be

BRIALMONT (TILFF). Retraite de Noël. Avec Xavier Lambrecht, du 23 → 25/12, abbaye de Brialmont, château de Brialmont. ☎ 04.388.17.98
✉ brialmont.hotellerie@skynet.be

BRUXELLES (UCCLE). Parcours Alpha jeunes. Le 17/12, 19h → 22h, rue de la Mutualité 77.

☎ 02.349.92.12 ✉ secretariat.sourcesvives@gmail.com

FLEURUS. Halte spirituelle : entrer dans l'Avent avec les Pères cisterciens. Le 09/12, 9h30 → 17h, abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150. ☎ 071.38.02.09
✉ sol.accueil@proximus.be

SPA. L'Emmanuel : Dieu avec nous, sur nos chemins. Avec Jean-Marc de Terwangne, du 26 → 31/12, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7. ☎ 087.79.30.30
✉ foyerspa@gmail.com

Et encore...

BRUXELLES. Happy Sunday ! Kids & Family. Un moment de partage, de découvertes artistiques et d'activités créatives. Le 10/12, 15 → 16h30, musée Fin-de-Siècle, rue de la Régence 3. ☎ 02.508.33.33 ✉ reservation@fine-arts-museum.be

CHARLEROI. Sur les traces d'une inconnue... La littérature belge francophone. Avec Françoise Chatelain, docteure en langues et lettres (ULB), module de 4 séances, 14h → 16h, les mardis 9, 16, 23 et 30/01/2024, bâtiment Variel, salle du rez-de-chaussée, rue

de la Brouchettere 52b. ✉ hainautseniors.charleroi@hainaut.be



LIÈGE. À propos de l'Afghanistan, l'Iran... ces femmes qui défient l'oppression. Moment d'échange avec cinq femmes

appartenant à des horizons divers (Maroc, Iran, Sénégal, Afghanistan, Égypte, Algérie), par le Collectif Yallah. 09/12, 14h → 16h, Cité Miroir, place Xavier-Neujean 22. ☎ 04.270.30.50
✉ reservation@citemiroir.be

MAREDSOUS. Vie et mort... une symbiose retrouvée : recouverte d'un voile ou omniprésente dans nos pensées, la mort fait partie de la vie. Avec Christine Gelders et Philippe Gérard, 20 → 24/01, 9h30 → 17h, abbaye de Maredsous, rue de Maredsous. ☎ 02.784.28.30
✉ christinegelders@gmail.com

MONS. L'envers du monastère, une visite guidée à travers le temps (chapelle des Visitandines et son monastère). 10/12, 10h30 → 12h, place du Parc 24. ☎ 065.37.22.15
✉ mumons@umons.ac.be

NAMUR. Temps de Noël et traditions. Découverte des fêtes et traditions du Vieux Namur, le 16/12 à 17h, rue du Pont 21. ☎ 081.24.64.49
✉ info@visitnamur.eu

DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

Les Dossiers de Couples et Familles

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!

Départ en maison de repos

Entrer en maison de repos : une décision pas toujours facile à prendre... même assez difficile dans la plupart des cas. Et d'autant plus compliquée quand, parfois, elle s'impose dans l'urgence. Qu'implique donc un départ en maison de repos ? À quoi penser ? Comment préparer au mieux l'entrée d'un proche... ou sa propre entrée ?

Empreint d'une charge émotionnelle forte, ce moment particulier va mettre en relation différents acteurs qui se doivent d'oeuvrer pour le bien-être de la personne âgée, en veillant à l'inclure au maximum dans toutes les décisions à prendre. Pas toujours évident dans notre société encore bien trop âgiste... De la famille aux soignants en passant par le médecin traitant, ou encore le monde associatif, les personnes susceptibles d'intervenir lors de cette étape ne doivent pas en négliger l'importance. Ce moment charnière revêt une multitude d'enjeux (dont la recherche d'un nouvel équilibre familial) et implique aussi de nombreux deuils : celui de la maison qui a vu grandir les enfants, celui du voisinage...

"Ce n'est pas toujours facile, mais il faut l'admettre : il y a un moment où l'on ne peut plus rester chez soi." "J'ai parlé à mon aide familiale de mon envie d'aller dans un home, où des gens s'occuperaient de moi et où je verrais du monde." "Ce fut compliqué le jour J de devoir quitter ma maison, surtout que je laissais à mes enfants le travail de tout vider." "Au début, il y avait l'attrait de la nouveauté... mais de temps en temps, j'ai quand même le cafard car il n'y a que des vieux ici." "J'ai arrangé et décoré ce nouvel endroit à ma façon et je m'y sens quand même bien." "La vie n'est pas finie, il faut en profiter : on se fait encore des relations, des amis." "J'aimerais qu'on me sorte plus souvent. Les animations sont gaies mais j'ai besoins de voir des jeunes. »

Une page se tourne. Mais la vie continue ! De nombreuses initiatives positives ne cessent de voir le jour au sein de diverses maisons de repos.

Certaines se veulent très dynamiques, alors que d'autres misent sur la quiétude. Une maison de repos n'est pas l'autre. D'où l'importance de les visiter... et d'anticiper les démarches. Et si on pensait dès aujourd'hui à plus tard ?

Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons. Paiement après réception (15 € + port).

info@couplesfamilles.be

Tél : 081/45.02.99

Couples et Familles asbl
Rue Basse Marcelle, 26 – 5000 Namur – Belgique
BCE 416215914 RPM Tribunal de Namur
BE66 0682 0861 9543

Tél. : 081/45.02.99 - info@couplesfamilles.be - www.couplesfamilles.be

